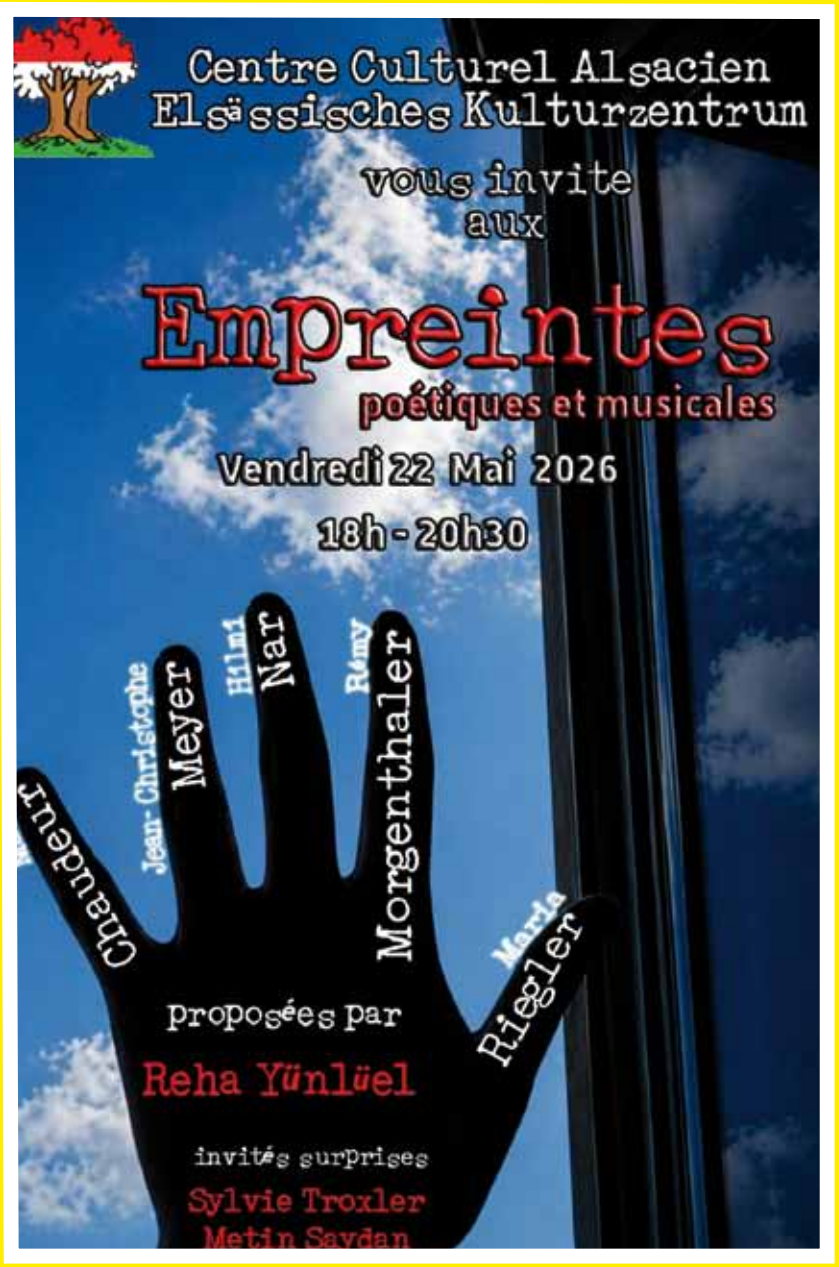
LAND un Sproch

N° 238
JUILLET
2026
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



Poésie au Centre Culturel Alsacien

La jeunesse et la culture alsacienne

DOSSIER

Il y a 100 ans
Le manifeste du Heimatbund

Dialekt und Standardsprache
Vergleich Südtirol und Elsass-Lothringen

ÉDITORIAL

Réveil de la jeunesse alsacienne

L'actualité a mis en avant diverses initiatives de jeunes Alsaciens qui suscitent attention et espoir.

La presse a signalé avec enthousiasme le compte *Alsatiqua* sur Instagram, lequel met en lumière la culture alsacienne à travers des vidéos courtes et accessibles qui « revisitent » traditions, langue, légendes et identité régionale.
Plus de 30 000 abonnés suivent ces contenus.

Alsatiqua souhaite « ouvrir la culture alsacienne au plus grand nombre, et surtout aux plus jeunes générations ».

Parallèlement, un groupe de jeunes bénévoles a organisé à Strasbourg sous le nom de *S'Festele* un « festival de (re)découverte de la culture alsacienne » avec diverses manifestations visant à : « [dépoussiérer] les clichés sur l'Alsace » et de « faire vibrer la culture, propulser les talents locaux et créer des liens ».
Là encore, l'accueil des médias et du public a été très favorable.

Tout le monde se réjouit de l'engagement et de l'enthousiasme de ces jeunes qui expriment sans complexes ni réserves leur passion pour l'Alsace. En pied de nez à tous les caciques qui flairent la « nostalgie suspecte » chaque fois qu'on ose affirmer son attachement à l'Alsace. « L'Alsace c'est extra » déclamaient au cours du *Festele* deux clowns chanteurs.

Oui, rejetons les manœuvres de dévalorisation qui cherchent à nous intimider et nous complexer. L'Alsace c'est extra, même si on ne sait plus très bien ce que c'est, même si on a perdu la pratique de nos dialectes, la connaissance de notre histoire, le sens de la double culture qui fait l'Alsace.

Pour cette jeune génération, il faut redécouvrir, reconstruire, réapprendre.
Après la fête, ce ne sera pas seulement un gros travail, mais aussi un chemin difficile : ne pas se laisser séduire par les leurres du folklore, mais se ressourcer aux valeurs profondes de cette région, ce que René Schickele appelait le *geistiges Elsässertum* : l'alsacianité de l'esprit. Une quête qui ne peut se réaliser que dans une solidarité intergénérationnelle.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Actualités

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Une fête du bilinguisme «multitasking» **p. 3**
- S'FESTELE, pas si petit que ça ! **p. 8**
- Alsatiqua : un projet alsacien autour des réseaux sociaux **p. 6**
- Assemblée générale d'ABCM-Zweisprachigkeit «Un phare pour notre langue et notre culture» **p. 7**
- Vers une région Alsace ? **p 8**
  L'identité alsacienne et le débat institutionnel
- Bernard Buckenmeyer : «Les Alsaciens : des gens "ordinaires" avec une histoire "extraordinaire"» **p. 9**

Dossier p 9-18

Le manifeste du Heimatbund a 100 ans

- Le contexte alsacien avant 1926 **p. 10**
- De déceptions en désillusions **p. 11**
- Le Heimatbund monte au créneau: l'union fait la force! **p. 18**

Varia

- Les juifs en Alsace au XVIII[e] siècle
  De la tolérance à l'émancipation **p. 19-21**
- Dialekt oder Standardsprache? Südtirol als Vergleichsfall für Elsaß und Deutschlothringen **p. 22-24**
- Nouvelles parutions **p. 24**
- L'engagement d'un éditeur militant
  La fin glorieuse des éditions bf **p. 25-26**
- Roland Engel ; hymne à la vie **p. 27**
- Au Centre Culturel Alsacien
  Une soirée de poésie **p. 28-31**
- *D'Zitt esch do* par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme
5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30
email : elsassbi@gmail.com
www.culture-bilinguisme.eu
facebook : Centre culturel alsacien
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
http://alsace2cultures.canalblog.com/

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling
Ont participé à ce numéro :
Xavier Jung, Camille Kien, Cristian Kollmann, Sabine Lapp, Alain J. Lemaître, Armand Peter, Évelyne Troxler, Bernard Wittmann, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales
Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **JUILLET 2026**

Tous droits de reproduction réservés

Une fête du bilinguisme «multitasking»

Wie jedes Jahr organisiert die Stadt Straßburg das Fest der Zweisprachigkeit für unsere regionale Sprache: Hochdeutsch und Elsässerditsch. Da treffen sich die Akteure dieser Szene, sowie Interessierte und man muss es erkennen, das Angebot verbreitet sich. Was ist jedoch das gewisse Etwas das fehlt, um daraus einen Volltreffer zu machen?

L'initiative est belle et sérieuse : d'édition en édition, cette fête du bilinguisme s'étoffe et gagne en visibilité, on y rencontre nombre d'acteurs locaux du bilinguisme et l'emplacement permet de ne pas que rencontrer les convaincus, mais aussi de toucher le passant, curieux ou non, averti ou non. En outre, il ne s'agit pas d'un marché aux stands ennuyeux car il y a une programmation culturelle qui s'égrène et une Bàbbelzelt qui vaut le détour.

Pourtant, il manque un peu de sel à cette manifestation qui n'a pas encore le chatoiement d'un Strasculture bien rôdé. Certes, elle mûrit positivement au fil des années, mais ne rate-on pas notre cible s'il manque précisément le public à toucher avec urgence ? Si les têtes ne sont pas uniformément grises et si l'offre semble furieusement faire du pied aux étudiants (on pense à l'ouverture sur l'Europe qui fait sens mais qui manque de justification : pourquoi parle-t-on d'allemand standard ? La majorité du public ne le sait hélas pas !), il faut viser plus haut, enfin non, plus bas mais en matière d'âge.

En effet, si l'on évoque le bilinguisme, on pense avec raison immédiatement aux classes bilingues. Celles-ci sont quasiment la seule mesure sensible de la pratique standard de notre langue régionale et fonctionnent relativement bien. La structure privée associative A.B.C.M. était bien présente en ce jour, mais où se trouve l'avenir de notre langue, à savoir les élèves et leurs parents ? La date de cette fête tombe parfaitement bien : hors du temps des cours mais aussi des vacances et cerise sur la Schwarzwälder : en fin d'année scolaire, alors que la plupart des projets a déjà abouti et s'étale lors des journées portes ouvertes à travers la région. Pourquoi ne pas faire intervenir des jeunes qui vivent quotidiennement ce bilinguisme ? A minima en présentant ce qui aura déjà été fait durant l'année. Mais avec plus d'ambition, cette fête pourrait célébrer un parcours linguistique atypique et ambitieux autour d'un concours auquel pourraient participer des écoles, ou d'animations à présenter sur scène. Le territoire regorge d'élèves et de projets intéressants.

Cette fête du bilinguisme a beaucoup de potentiel et s'efforce de bien faire sur tous les tableaux. Qu'elle n'oublie juste pas à qui s'adresser, au risque de finir dans un entre-soi stérile.

Démonstration de danse folk.

La langue allemande en Alsace

Résultats du sondage Fédération Alsace Bilingue - Institut IntoTheminds (500 répondants).

Pensez-vous que la connaissance et l'usage de la langue allemande sont importants pour l'Alsace ?

Opinion massivement favorable : **89 %** de «Oui»

Oui : **446** (89 %)

Non : **38** (8 %)

Je ne sais pas : **16** (3 %)

Près de **9** Alsaciens sur **10** jugent l'allemand important pour la région.

Toutes les tranches d'âge dépassent **84 %** de «Oui».

- Les 66 ans et plus sont les plus favorables (**96,2 %**).
- Les 18-25 ans sont les moins enclins, mais restent largement majoritaires (**84,7 %**).

Genre et département : un consensus

Hommes : **91 %** Femmes : **87 %**

Haut-Rhin : **89 %** Bas-Rhin : **90 %**

S'FESTELE, pas si petit que ça !

Annoncé comme un festival de diverses manifestations se déroulant au fil de l'eau du 3 au 7 juin 2026 avec comme objectif : « dépoussiérer les clichés sur l'Alsace » et « faire vibrer la culture, propulser les talents locaux et créer des liens »... Pari réussi !

Bravo à Cécile Destouches, Caroline, Bernard, etc, pour cette belle idée ! L'enthousiasme de la jeunesse pour le *Festele* est avéré et c'est plus qu'une simple curiosité. Son implication augure un élan positif qui se transformera en actions durables et partagées.

Elles ont su fédérer, place de l'Université, une troupe de bénévoles jeunes et souriants et rassembler des créateurs, associations, artistes et artisans locaux pour nous faire (re) découvrir la richesse de la culture alsacienne à travers ateliers, animations, tatoos, stands et concerts dans une ambiance conviviale décalée et intergénérationnelle, dans différents lieux, pour certains insolites, qui attirent forcément la jeunesse curieuse.

Les affiches avec les vieilles photos de famille de Cécile, associées au graphisme de Nadia, sont un pied de nez vintage aux images fabriquées par l'intelligence artificielle.

La conteuse Sonia Riehl a animé au Centre Culturel Alsacien, l'atelier de revisite de contes alsaciens avec des comédiens amateurs sur le thème de l'eau (Rhin, Ill, lac, lavoir...). Quatre représentations de ces contes et légendes, récités, joués, chantés, en français et alsacien au centre ville dont la première aux bains municipaux, une très bonne idée décalée qui augurait la bonne suite des festivités

Un ptit clin d'œil pour *Alsatiqua* « hors réseaux » pour leur stand d'impressions d'art.

La place du Palais Universitaire envahie de stands.

Danser tanze tanzen

La superbe soirée à l'Orée 85 avec la participation unanime de tous les présents aux danses folkloriques de la troupe des cigognes de Neudorf et ses musiciens, encore une initiative qui a fait mouche ! Edwar a pris le relais avec sa touche jazz électro dans les chants rhénans et ses compositions et a fait chanter le jardin de la maison éclusière

On a pu danser, chanter, conter, cuisiner, apprendre, partager, découvrir, jouer, et le week end devant le magnifique Palais Universitaire, la fanfare, les danses folkloriques de la troupe d'Engwiller, les food-trucks, les contes, les jeux, les stands, les créateurs, le partage de toute cette diversité des aspects de la culture alsacienne.

SABINE LAPP

COOPÉRATION AVEC LE CENTRE CULTUREL ALSACIEN

Les organisatrice du Festele avaient pris contact avec le Centre Culturel Alsacien et ont pu utiliser celui-ci comme « base arrière » et pour la mise à disposition d'équipements.

Le Centre Culturel Alsacien a tenu un stand place de l'université avec de la documentation bilingue.

Un dialogue fructueux s'est développé entre les deux équipes : comment combiner l'enthousiasme et la décomplexion des jeunes avec l'expérience et les connaissances en matière de culture de l'Alsace des anciens ?

Le Centre Culturel alsacien propose une stratégie de transmission. Après la fête, construire...

Le stand de Culture et Bilinguisme.

Un projet alsacien autour des réseaux sociaux

Alsatiqua est né en septembre 2025 sur les réseaux sociaux Facebook, Instagram, YouTube et TikTok. Derrière ces comptes, il y a deux personnes : Camille Kien, une Mulhousienne de 28 ans et Xavier Jung, un Strasbourgeois de 29 ans.

« Nous nous sommes rencontrés en 2016, en licence d'archéologie à Strasbourg. Nous avons ensuite bifurqué vers l'artisanat, en charpente pour l'un, en serrurerie-métallerie pour l'autre.

Dans l'étude de la protohistoire du bassin rhénan, comme dans la charpente traditionnelle, un fil conducteur nous a toujours guidés : celui d'étudier, de préserver, de transmettre le patrimoine alsacien.

Malheureusement, comme beaucoup d'autres de notre âge, l'alsacien ne nous a pas été transmis. Il nous a fallu plonger dans son apprentissage, en suivant des cours, en achetant des dictionnaires et en réalisant beaucoup de recherches.

De cette initiative est né un constat : notre génération ne parle pas (ou très peu) l'alsacien, et sa connaissance de la culture et de l'histoire de notre belle Heimat est faible.

Agir sur les plates-formes

Son intérêt, cependant, est toujours présent et nous avons fait le pari que, pour relancer la machine, il fallait agir sur les plates-formes qu'elle utilise quotidiennement pour s'informer et échanger. ALSATIQUA est donc une page dédiée à la vulgarisation et au rayonnement de la culture alsacienne. Sur nos comptes Instagram, Facebook, YouTube et TikTok, vous trouverez des vidéos en format court, traitant de légendes alsaciennes (dont une en alsacien !), de dialecte, de géographie, d'histoire, d'onomastique, de toponymie, d'étymologie, et de débunkage d'idées reçues.

Au travers de notre contenu sur les réseaux sociaux, notre objectif est de susciter l'intérêt des générations qui nous sont proches. Afin que la jeunesse alsacienne s'empare de sujets qui lui sont encore familiers, mais qu'elle n'ose plus s'approprier.

Nous avons pris le parti de proposer un contenu instructif et sérieux, mais aussi esthétique et visuel, qui, nous l'espérons, sera un pied à l'étrier pour des jeunes souhaitant se réapproprier une culture qui leur échappe.

Xavier Jung.

Camille Kien.

Un réel engouement

Et le résultat est là ! Certes, les jeunes ont parfois de grandes lacunes, mais ils aiment toujours profondément l'Alsace, son art et sa culture.

Un réel engouement s'est créé autour de notre travail et nous avons reçu des dizaines de témoignages de jeunes, à qui l'alsacien n'a pas été transmis, mais qui souhaitent aujourd'hui l'apprendre.

À ce jour, nous sommes suivis par près de 65 000 personnes et nos vidéos ont été vues plus de 8 millions de fois… Ces chiffres montrent clairement l'intérêt, encore vif, porté à l'Alsace, et la nécessité de valoriser la transmission : car elle est le moteur de toute culture vivante.

Il faut donc transmettre, mais en sachant aussi s'adapter aux nouvelles manières de créer, de consommer et de découvrir la culture.

C'est-à-dire, en utilisant les réseaux sociaux, et en employant les codes esthétiques qui caractérisent les jeunes générations.

Les combats d'hier sont encore ceux d'aujourd'hui, seuls les moyens évoluent. De tout temps, les peuples ont craint de voir leur culture disparaître : mais si le fond reste stable, c'est à la forme de trouver les nouveaux chemins vers la vitalité. »

Fir e-n-immer làwändiges Elsàss!

CAMILLE KIEN & XAVIER JUNG

«Un phare pour notre langue et notre culture»

L'événement le plus important survenu dans les 40 dernières années d'action pour le bilinguisme et la langue régionale en Alsace et Moselle, c'est la création de l'école ABCM-Zweisprachigkeit.

Son assemblée générale a confirmé que cette institution reste un phare pour notre langue et notre culture. Après avoir imposé l'idée de parité des deux langues (langue régionale et langue nationale), le modèle ABCM a su convaincre que cette parité ne pouvait être atteinte que par l'immersion dans la langue régionale et, malgré les vents contraires (arrêt du Conseil constitutionnel), elle a installé cette immersion dans neuf de ses treize sites. Grâce à une préparation pédagogique approfondie, elle a aussi développé la place du dialecte à côté de la langue standard.

En sus de l'aspect linguistique proprement dit, elle renforce dans les enseignements la place de l'histoire régionale et la transmission du patrimoine local. L'objectif est de donner aux enfants le vecteur de communication qui leur permettra de s'ouvrir aux deux univers culturels du bassin rhénan. De surcroît, elle a mis en avant un projet pédagogique centré sur l'enfant, visant à appréhender chaque élève dans sa globalité et sa singularité, en s'appuyant sur le lien privilégié entre parents et enseignants.

L'équilibre entre préoccupations linguistiques, culturelles et pédagogiques a pu être réalisé malgré de nombreuses difficultés grâce à une équipe dévouée, engagée et compétente.

Le système ABCM gère près de 1200 élèves de la maternelle au CM2 dans douze sites.

Le seul point d'ombre : malgré les qualités de ce modèle, celui-ci ne s'est pas autant développé qu'il aurait été souhaitable : le système ABCM ne gère que 1150 élèves de la maternelle au CM2 dans douze sites après la fermeture de Gerstheim. Les moyens ne lui ont pas été donnés pour un développement plus important et notamment pour créer des collèges et lycées ABCM, comme cela est le cas par exemple en Bretagne pour le réseau Diwan. Les financements restent bridés, les postes sous contrat attribués très rarement.

Les revendications à Bastia d'attribution de postes supplémentaires pour l'école corse ont été soutenues par des manifestations imposantes, une couverture médiatique forte et une campagne d'affichage…

Disons-le clairement : le soutien nécessaire pour développer le modèle ABCM manque tant du côté des élus que du public et des médias. Quelle différence avec, par exemple, la Corse où les revendications à Bastia d'attribution de postes supplémentaires pour l'école corse ont été soutenues par des manifestations imposantes, une couverture médiatique forte et une campagne d'affichage dans toute la ville.

Il faut le répéter : pas de développement du bilinguisme sans un soutien renforcé à ABCM. Bravo à l'équipe en place, laquelle a été confirmée dans ses responsabilités à l'occasion de cette assemblée générale.

L'identité alsacienne et le débat institutionnel

La question d'une réforme institutionnelle pour attribuer à l'Alsace les compétences d'une région continue à susciter des polémiques. L'occasion est bonne pour un certain courant anti-alsacien de réactiver les vieilles accusations. Mais aujourd'hui l'Alsace n'est plus seule : dans de nombreuses régions, on réclame la prise en compte des situations particulières.

Si l'Alsace redevient une région, il suffira de changer le nom sur l'Hôtel de Région…

Dans la plupart des cas, les débats ignorent la portée juridique de la réforme, qui est certes non négligeable, mais ne représente pas un bouleversement : il s'agit du retour à la Région Alsace d'avant 2016, sauf que celle-ci est désormais fusionnée avec les départements. A l'évidence, ce réaménagement administratif n'est ni une menace, ni une panacée.

Alors, pourquoi des oppositions aussi vives ? Tout le monde l'a compris : pour les personnes attachées à la personnalité de l'Alsace, cette réforme est un pas vers le renforcement de son identité. C'est exactement ce que redoutent ceux qui veulent poursuivre l'effacement de cette identité, car ils la considèrent comme illégitime et haïssable.

Au fond, il n'y a pas de grand changement depuis le manifeste du Heimatbund : vouloir donner à l'Alsace les moyens de mettre en valeur ses caractères propres résultant de sa géographie et de son histoire est perçu par les uns comme un droit élémentaire, par les autres, comme une trahison de la France, un séparatisme rétrograde, une adhésion à des visées extrêmes.

Les débats à l'Assemblée Nationale l'ont bien montré : pour les promoteurs de la proposition de loi il s'agit de rétablir l'Alsace dans sa personnalité, pour les opposants la revendication pour une région Alsace correspond à une opération séparatiste. Les arguments extrêmes ne font pas peur : on impute au projet des inspirations nazies ! Le récent pamphlet de Georges Bischoff va dans le même sens : il compare une région Alsace aux Oblasts sécessionnistes prorusses de l'est de l'Ukraine…

Mais heureusement, la France de 2026 n'est plus celle du Heimatbund : aujourd'hui les partisans d'une plus grande autonomie locale ne sont plus jetés en prison ! Et surtout, l'Alsace et la Moselle ne sont plus seules à demander la prise en compte de leurs spécificités. Les demandes de la Corse ont été prises en compte dans un projet de loi de réforme constitutionnelle. Avec l'adoption de la loi 3DS (Loi du 21 février 2022), le Parlement a admis le bien-fondé des différenciations territoriales. De nombreuses collectivités, y compris l'Île-de-France, revendiquent l'adaptation de leur organisation et de leurs compétences aux particularités de leur territoire. Dans ce mouvement, une fois de plus, l'Alsace n'est pas en avance, mais plutôt timorée (ce qui se comprend vu les soupçons permanents dont elle fait l'objet).

La France est entrée dans un grand débat : d'une part ceux qui veulent lui donner plus de dynamisme en la libérant du carcan de l'uniformisation et en évoluant en douceur vers une forme de fédéralisme asymétrique prenant en compte les attentes et les réalités variées des différents territoires ; d'autre part, ceux qui ne veulent pas toucher au système centralisateur et jacobin et qui, sous prétexte d'égalité, imposent une idéologie de l'unicité à la fois juridique et culturelle. Dans beaucoup de régions, et même à Paris, on en a assez d'une idéologie qui invoque l'éclatement de la France chaque fois qu'on donne un peu plus de liberté à ses citoyens. Au moment du débat sur la proposition de loi Alsace, de nombreux élus d'autres régions sont venus apporter leur soutien. Pour eux, au-delà du cas alsacien, c'est le modèle français qu'il faut moderniser.

Le retour à une Région Alsace finira par se faire à cause de ce contexte général. Mais il ne constitue qu'une modeste étape pour que l'Alsace se voie dotée des outils pour promouvoir ses caractères propres. Et lorsqu'elle disposera de ces outils, il lui faudra encore des élus ayant le courage de les mettre en œuvre…

JEAN-MARIE WOERHLING

Bernard Buckenmeyer : « Les Alsaciens : des gens “ordinaires” avec une histoire “extraordinaire” »

Cette rubrique vous invite à faire connaissance avec les bénévoles qui font vivre le Centre culturel alsacien. Qui sont-ils ? Pourquoi s'engagent-ils pour l'Alsace ?

Ancien guide touristique pour des agences suisses sur les cinq continents du monde, Bernard Buckenmeyer profite, depuis 2007, de la vie culturelle de Strasbourg.

Pourrais-tu te présenter ?

Je suis né en 1937 à Strasbourg et y ai vécu jusqu'à l'âge de 8 ans. Pendant toutes ces années, je n'ai parlé que l'alsacien : je suis un pur dialectophone. De 1945 à 1949, j'ai effectué un séjour (heureux) dans un village de Franche-Comté. En revenant en Alsace à l'âge de 11 ans, j'étais parfaitement bilingue. Mon adolescence a été tourmentée : je souffrais du « *Fernweh* ». De 20 à 30 ans, je mène une vie d'aventurier exaltante et découvre le Sahara, le Canada, le Mexique. Après 40 ans, j'exerce le métier de guide touristique pour des agences suisses sur les cinq continents du monde. Depuis 2007, je profite de la vie culturelle de Strasbourg.

Comment est né ton intérêt pour la région et sa culture ?

Durant ces quarante années de voyage en tant que guide touristique, un cordon ombilical me reliait à l'Alsace : mes parents m'écrivaient abondamment, mon père in « Hochdeutsch », ma mère en français. Cette correspondance va atterrir et être conservée au *Deutsches Tagebucharchiv* à Emmendingen. Avec mon père, sculpteur sur bois, dessinateur et poète, j'ai eu de nombreuses discussions sur l'Alsace, sa problématique, etc.

Si on devait retenir trois choses pour représenter l'Alsace, de quoi s'agirait-il, selon toi ?

- L'unité géographique : une plaine riante entre Rhin et Vosges.
- Nous sommes des gens « ordinaires » avec une histoire « extraordinaire ». L'Alsace n'a jamais pu se constituer en état indépendant, comme la Suisse, tiraillée entre deux nations et deux cultures.
- Les Alsaciens sont attachés sentimentalement à la France mais ils ont un tempérament germanique (alémanique).

Quelle est la chose qui t'attriste le plus concernant notre région ?

La médiocrité de notre classe politique depuis 1945. Alors que nous devons nous inspirer de l'exemple de la Suisse, pays prospère qui respecte démocratiquement ses quatre groupes culturels.

Quel est ton rôle au sein de l'association ?

Je suis membre du conseil d'administration de l'association, j'assume une permanence d'accueil hebdomadaire au Centre Culturel Alsacien et donne mon avis lors des séances du *Vorstand* (comité directeur).

Aurais-tu un souhait pour l'avenir de notre culture ?

Réaliser le rêve de René Schickele : on ne nous a pas laissé le choix de réaliser ce rêve de symbiose entre les cultures allemande et française. La perte du dialecte est due à l'État jacobin dans lequel nous vivons mais aussi au recul mondial des dialectes et langues orales.

Un statut administratif d'autonomie dans le cadre de la France (tel que revendiqué par les autonomistes entre les deux guerres mondiales) serait la solution.

Ton mot de la fin…

Malgré ma vie de voyages, je ne me considère pas comme citoyen du monde, mais comme citoyen européen. En marge de la léthargie de la majorité de la population alsacienne, il existe une minorité de jeunes désireuse de retrouver ses racines et d'affirmer une identité régionale. Or ce sont les minorités qui font l'Histoire. „Die Hoffnung stirbt zuletzt.“

Le manifeste du Heimatbund a 100 ans

Pour célébrer cet anniversaire nous publions une étude préparée par nos amis de « Unsri Gschicht », confiée à la plume de l'historien Bernard Wittmann, membre de son comité scientifique.

Il est important de revenir sur cet évènement, non seulement pour célébrer un anniversaire, mais aussi pour mieux connaître notre histoire et replacer l'actualité dans le temps long.

Le Heimatbund reste une référence fondamentale dans le paysage historique alsacien et mosellan. Il représente une des rares tentatives d'union par-dessus les partis pour constituer un programme commun régional, rédigé sous la forme d'un manifeste.

Die Zukunft

Der elsass-lothringische Heimatbund.

Aufruf

À le relire 100 ans après, ce manifeste parait, au-delà de quelques formules-choc, plutôt modéré : une organisation régionale avec une assemblée et un exécutif, des lois locales, un bilinguisme équilibré, une identité culturelle à préserver, dans le respect des compétences du Parlement national pour les questions communes et dans le souci de la paix en Europe. Et pourtant ce manifeste reste présenté comme un document outrancier par certains commentateurs contemporains dans le souci de maintenir l'autonomie dans l'opprobre.

La revendication figurant dans ce manifeste d'obtenir la reconnaissance de véritables droits culturels, les Heimatrechte, se révèle justifiée par l'évolution historique : seules les régions auxquelles de tels droits ont été reconnus sous une forme ou une autre ont pu sauvegarder leur identité linguistique et culturelle.

C'est pourquoi un nouveau manifeste du Heimatbund 2026 serait souhaitable : aujourd'hui, l'Alsace veut redevenir une région. Mais pour quoi faire ? Relire le manifeste du Heimatbund pourrait nous inspirer.

« Nous estimons que l'une de nos principales tâches est de cultiver le caractère régional alsacien et lorrain et de conserver à notre peuple le souvenir vivant et exact de son riche passé historique et intellectuel, afin de l'encourager à tirer de ses dispositions naturelles et de ses propres ressources le plus d'avantages et de prospérité possible *», lit-on dans ce manifeste.*

A noter : L'hebdomadaire L'Ami Hebdo *a publié dans sa rubrique « Objectif Alsace », du 10 mai au 31 mai, quatre articles « Spécial Histoire de l'Alsace » consacrés au centenaire du Heimatbund, rédigés par Bernard Wittmann.*

Unsri Gschicht

IL Y A 100 ANS

Le 24 mai 1926, naissait le Heimatbund d'Alsace-Lorraine

À l'initiative de personnalités politiques alsaciennes et mosellanes était fondé, le 24 mai 1926 à l'hôtel Luxhof à Strasbourg, l'Elsass-Lothringischer Heimatbund destiné à préserver, par un front uni transpartisan, les spécificités culturelles, cultuelles et économiques de ces territoires au sein de la République française. Des spécificités que les gouvernements successifs français, intoxiqués par le roman national, ne parvenaient pas, il y a 100 ans déjà, à comprendre.

1. Le contexte alsacien avant 1926

Par le traité de Frankfurt/Francfort du 10 mai 1871 qui met fin à la guerre de 1870, l'Alsace-Moselle[1] est cédée à la confédération impériale allemande qui vient de naître et qu'elle intègre sous l'appellation de *Reichsland Elsass-Lothringen*. Du fait de la langue, majoritairement germanophone, la population – en particulier alsacienne – s'accommodera de ce changement de souveraineté. Elle va bénéficier de lois sociales parmi les plus progressistes d'Europe, d'infrastructures modernes et d'une administration décentralisée efficace. En 1911, le *Reichsland Elsass-Lothringen* est doté d'une Constitution et d'un *Landtag* (parlement régional) lui conférant un statut de quasi-État, avec une large autonomie de gestion. « *En 1914, rares sont les Alsaciens qui militent encore pour un retour à la France* », note Alfred Wahl[2]. Lors de la mobilisation d'août 1914, la population alsacienne fait preuve de loyauté à l'égard de sa patrie d'alors, l'Allemagne. En 1914, le pasteur Charles Scheer – qui sera député de Mulhouse en 1919 – confirme : « *Aucun danger national venant de l'Alsace ne menace l'Empire allemand (…) Les Alsaciens ont renoncé à l'appartenance politique à la France (…) (Ils) sont animés d'un esprit démocratique et sont prêts à collaborer, dans le cadre de l'État allemand, à la réalisation des grandes idées libérales de la philosophie classique allemande* »[3]. De fait, dans leur grande majorité les Alsaciens voulaient rester Allemands.

Eugène Ricklin (au premier plan à droite), maire de Dannemarie et président du parlement régional entre 1911 et 1918, fut chef de file du *Heimatbund* de 1926.

Une Alsace émancipée

Durant la période du Reichsland, les Alsaciens prennent progressivement conscience de former un peuple, au sein de la grande nation allemande. « L'Alsace devenait plus consciente de sa personnalité qu'elle avait appris à défendre contre toutes les tentatives d'oppression, fortifiée dans la lutte, jalouse des libertés conquises, habituée à prendre elle-même en main le soin de ses propres affaires », écrit le chanoine Eugène Muller[4].

À la toute fin de la guerre, le 25 octobre 1918, pour tenter de sauver le Reichsland, le Reichstag vota in extremis une loi qui devait en faire un État à part entière, à statut équivalent des autres Etats du Reich ; mais la mesure arrive trop tard pour pouvoir être mise en œuvre. Par ailleurs la dureté de la

1. L'expression « Alsace-Lorraine » est la traduction littérale de l'allemand « Elsass-Lothringen » qui, concernant la Lorraine, ne couvre en réalité que l'actuel département de la Moselle, issu de la fusion de l'ancien département éponyme et d'une partie de l'ancien département de la Meurthe aux termes du traité de Francfort. Côté français, il était utile de faire croire à la perte de « toute la Lorraine » ; une croyance encore largement répandue de nos jours. Pour ne pas ajouter à cette confusion, l'expression « Alsace-Lorraine » – historique mais géographiquement fausse – est remplacée dans cet article par « Alsace-Moselle ».

2. *Journal d'un instituteur alsacien*, éd. Hachette, 1989, p.18.

3. Charles Scheer, n°7-9 de la *Christliche Welt*, 1914, *Pour la compréhension de l'âme alsacienne*.

4. Cité par Pierre Maugué, *Le particularisme alsacien 1918-1967*, éd. Presses d'Europe, Paris 1970, p.49.

dictature militaire allemande des années de guerre avait beaucoup entamé le crédit de l'Allemagne : « *En quatre ans, le pouvoir militaire a réussi par ses excès à détacher l'opinion de l'Allemagne* », écrit Bernard Vogler[5]. Aussi, pour éviter le rattachement à la France, dès septembre 1918, beaucoup se tournèrent vers l'option neutraliste.

L'éblouissement tricolore

La France avait fait du retour de l'Alsace un but de guerre. Aussi, les fêtes grandioses de la « Libération » de novembre 1918, parfaitement orchestrées par la propagande française pour susciter l'enthousiasme, devaient-elles marquer le retour définitif à la « mère patrie ». Elles devaient surtout servir à éviter le plébiscite, l'un des 14 points[6] qu'avait prôné le président américain Woodrow Wilson[7].

Pour les Alsaciens, l'armistice signifiait avant tout la fin des souffrances et

Promesses, non tenues, du Général Joffre (24 novembre 1914 à Thann).

des privations dues à la guerre, ainsi que le retour des *Feldgrauen* alsaciens, maris, frères ou fils ; 35 000 d'entre eux ont été tués durant la guerre…

De leur côté, officiels et généraux français se répandaient en assurances solennelles et enjôleuses de respect à l'égard des particularismes alsaciens et des libertés : le paradis tricolore attendait les Alsaciens pour un avenir radieux ! Certains caressaient même l'espoir d'une Alsace-Lorraine autonome sous souveraineté française. L'illusion fut de courte durée, tant l'Etat jacobin et désormais laïc contrastait avec l'autonomie et le respect des cultes qu'avaient connus les Alsaciens durant le *Reichsland*.

La douche froide

Pour les vainqueurs français – et ce, dès l'occupation militaire de l'Alsace et de la Moselle à compter de l'Armistice du 11 novembre 1918 sans attendre le traité de paix – il fallait surtout « *débochiser l'Alsace* » pour tourner rapidement la page du *Reichsland*.

L'une des premières mesures françaises – en parfaite violation de la convention d'Armistice – fut de livrer l'Alsace-Lorraine au nettoyage ethnique qui se solda par l'expulsion de 139 000 *Altdeutsche*, qualifiés d'*Indésirables*, ainsi que d'Alsaciens « germanophiles ». D'autres mesures furent l'instauration de cartes d'identité discriminantes, selon des critères ethniques, et la création de commissions de triage, simulacres de tribunaux, instituées dès le 2 novembre 1918. Le droit du sol était foulé aux pieds. La revente des biens allemands séquestrés à la suite des expulsions donna lieu à d'énormes magouilles financières qui heurtèrent les Alsaciens et les Mosellans.

2. De déceptions en désillusions

D'entrée, les autorités françaises affichèrent leur intention de procéder à une assimilation rapide et totale de l'Alsace-Lorraine à la France. Du jour au lendemain on demanda aux Alsaciens-Lorrains de renier leur identité pour se fondre dans le moule français. La langue allemande du pays fut clouée au pilori, ostracisée à l'école et considérée comme une langue étrangère. L'option d'un bilinguisme officiel ne fut pas même envisagée.

Les Alsaciens-Lorrains et leurs acquis du *Reichsland* furent traités par le mépris, la Constitution alsacienne et les institutions du *Reichsland* ignorées. Le Landtag, qui jadis votait le budget et les lois du pays et qui s'était transformé en Conseil national (*Nationalrat*), fut supprimé.

Pour hâter l'assimilation linguistique, à l'école on eut recours à la « méthode directe » qui consistait à plonger les élèves dans un bain linguistique exclusivement français, sans référence aucune à l'allemand[8], obligeant les instituteurs à « se mettre au français » en un temps record, lorsqu'ils n'étaient pas secondés, en classe, par d'anciens poilus, sans formation ni pédagogie.

L'université de Strasbourg fut mise au service de la francisation brutale de l'Alsace. Le président Raymond Poincaré[9] lui attribua la mission de « citadelle avancée de l'esprit français sur le Rhin ». Christian Pfister, nommé dès 1919 à la chaire d'Histoire et chargé de réécrire l'histoire dans un sens français, marque la naissance du roman national appliqué à l'Alsace : non pas l'histoire telle qu'elle était mais telle qu'elle devait être. Du point de vue français.

Quant à la nouvelle administration du pays, elle s'avéra très vite marquée d'inefficacité. Dès 1919, elle conduisit à des difficultés économiques et des grèves qui, à partir de 1920, mutèrent en une lutte pour la défense des *Heimatrechte* et le respect des droits acquis. Parachutés en grand nombre aux postes de commandement du pays, les fonctionnaires français, grisés par la victoire et persuadés de leur supériorité culturelle, se conduisirent souvent en véritables fonctionnaires coloniaux, imposant partout leur langue… que 90 % des Alsaciens ignoraient. Quant aux fonctionnaires alsaciens, en raison de leur connaissance imparfaite du français, ils perdaient tout espoir d'avancement, voyant leurs traitements diminués et leur statut déclassé.

Enfin, du côté des catholiques alsaciens, on s'inquiétait à raison du laïcisme et de l'anticléricalisme des Français. La méconnaissance de la culture alsacienne, entretenue par une histoire falsifiée doublée d'une profonde germanophobie allaient fatalement raviver le feu de l'autonomisme qui couvait.

5. Bernard Vogler, *Histoire politique de l'Alsace*, éd. Nuée Bleue, 1995, p.213.

6. Discours au Congrès du 8 janvier 1918 donnant la liste des 14 points nécessaires à l'obtention de la paix

7. « *C'est le plus éclatant des plébiscites* », s'exclamait le Président Poincaré à la mairie de Strasbourg le 9 décembre 1918.

8. Une petite place est toutefois laissée à l'enseignement de l'allemand à raison de trois heures par semaine… mais uniquement à partir de la 4e année scolaire.

9. Le 22 novembre 1921, dans son discours officiel prononcé le 22 novembre 1921 lors de la rentrée solennelle de l'Université.

Sonderausgabe 10 Cts.

Die Zukunft

Geschäftsstelle: Straßburg, Stephansgasse 3. — Telefon 4805. — Straßburg, den 8. Juni 1920.

Der elsass-lothringische Heimatbund.

Aufruf

an alle heimattreuen Elsaß-Lothringer!

In schicksalsschwerer Stunde treten die Unterzeichneten vor das elsaß-lothringische Volk, um es zur Tat aufzurufen.

Längeres Zögern wäre Verrat an unserm Volkstum, denn

das Maß ist voll bis zum Ueberlaufen.

Sieben Jahre lang haben wir zugesehen, wie man uns Tag für Tag in unserer eigenen Heimat entrechtet hat, wie all die Versprechungen, welche man uns feierlich gegeben, mißachtet worden sind, wie man unsere Rasseneigenschaften und Sprache, unsere Ueberlieferungen und Gebräuche zu erdrosseln suchte. Wir wissen nunmehr, daß die Assimilationsfanatiker es auf Wesen, Seele und Kultur des elsaß-lothringischen Volkes abgesehen haben, wobei sie nicht einmal vor Fragen der inneren Ueberzeugung und des Gewissens Halt machen.

Wenn wir von natürlichen und erworbenen Rechten und Freiheiten unserer Heimat und unseres Volkes sprechen, verhöhnt man uns und überschüttet uns mit Verleumdungen und Drohungen.

All dies Leid wollen und werden wir unter keinen Umständen weiter ertragen.

Wir haben erkannt, daß fast das ganze elsaß-lothringische Volk, daß alle, die noch echte und aufrechte Elsaß-Lothringer geblieben sind, in ihrem Innersten denken wie wir, mit uns auf dem Standpunkt des **elsaß-lothringischen Selbstbewußtseins** und der **Heimatliebe** stehen und die bestehende Zersplitterung durch **gegenseitige Achtung** und eine **tiefe Verwurzelung im Heimatboden** ersetzen wollen. Es bedarf nur des Anstoßes, und sie alle werden sich zur langersehnten Einheitsfront zusammenschließen, um **eines** Herzens und **eines** Willens Unterdrückung und Untergang von unserem Lande abzuwehren.

Wir sind der Ueberzeugung, daß die Sicherung und lebendige Auswirkung der unverjährbaren und unveräußerlichen Heimatrechte des elsaß-lothringischen Volkes und die Wiedergutmachung all des Tausenden und Abertausenden unter uns zugefügten Unrechts nur garantiert sind, wenn wir als **nationale Minderheit** die

vollständige Autonomie im Rahmen Frankreich erhalten.

Diese **legislative** und **administrative Selbständigkeit** soll ihren Ausdruck finden in einer vom Volk **gewählten Vertretung** mit **Budgetrecht** und einer **Exekutivgewalt**, mit dem Sitze in Straßburg, welche aus dem elsaß-lothringischen Volke hervorgehen und neben dem für Fragen allgemeinfranzösischen Charakters gemeinsamen Parlament in Paris den Zusammenhang mit dem französischen Staate wahren soll.

Vor allem muß in den wichtigen und schwierigen **Fragen der Weltanschauung** eine einheitliche Front hergestellt werden, damit unsere Kampfeskraft nicht durch Weltanschauungsstreit und Parteihader sabotiert und geschwächt werde.

Daher sind wir in Bezug auf das **Verhältnis von Kirche und Staat und die Schulfrage** für die Aufrechterhaltung des gegenwärtigen gesetzlichen Zustandes, bis das elsaß-lothringische Volk selbst in der Lage ist, über die letzte Form endgültig zu entscheiden. Eine Lösung der Schulfrage sehen wir dann in der Verwirklichung des Grundsatzes, daß es unantastbares Recht der Eltern ist, in entscheidender Weise über die Art der Erziehung ihrer Kinder zu bestimmen.

Weiter verlangen wir volle Achtung und ehrliche Respektierung der christlichen Weltanschauung, in welcher ja die Mehrzahl unserer Volksgenossen verankert und aus welcher die Kultur unseres Landes geschichtlich erwachsen ist. Ihre vielfältigen kulturellen Kräfte müssen zum Ausbau eines gesunden und reichen Volkslebens verwendet werden.

Ein richtiges Verständnis dieses Programmpunktes wird alle dazu bringen, jeder andern Weltanschauung ihr Recht zu gewähren, sodaß ein Bruderkampf in Zukunft ausgeschlossen bleibt, der von unsern Feinden dazu benutzt wird, uns zu entzweien, um uns ungestört unserer gemeinsamen Volks- und Heimatrechte berauben zu können.

Wir fordern, daß die **deutsche Sprache** im öffentlichen Leben unseres Landes den Rang einnimmt, der ihr als **Muttersprache** des weitaus größten Teils unseres Volkes und als einer der ersten Kultursprachen der Welt zukommt. In der Schule muß sie Ausgangspunkt und ständiges Unterrichtsmittel und Unterrichtsfach mit abschließender Prüfung sein. In der Verwaltung und vor Gericht muß ihr gleiche Berechtigung mit der französischen Sprache zukommen.

Unser niederes und höheres **Schulwesen**, wie unsere sonstigen Bildungseinrichtungen, sollen in allen ihren Zweigen nicht gemäß Diktat der Pariser Zentralgewalt, sondern der Eigenart und Kulturhöhe des elsaß-lothringischen Volkes entsprechend ausgebaut werden, so wie unser zukünftiges Parlament unter weitgehendem Mitbestimmungsrecht der Eltern und Lehrpersonen es verfügen wird.

Wir betrachten es als eine unserer Hauptaufgaben, elsässisches und lothringisches Wesen und elsässischen und lothringischen Sinn zu pflegen und dafür zu sorgen, daß bei unserem Volk die Kenntnis von seiner reichen historischen und kulturellen Vergangenheit unverfälscht erhalten bleibt, um es dadurch zu eigener Arbeit aus eigener Kultur heraus anzuspornen.

Als ureigenstes Recht, aus Selbstbewußtsein, aus sozialen und sprachlichen Gründen verlangen wir

Platz an der Sonne für unsere Landeskinder,

welche irgendeine Verwaltungslaufbahn eingeschlagen haben. Sie **allein** können, die in die höchsten Stellen hinein, die Verwaltungsarbeit leisten, die bei unserer sprachlichen und kulturellen Eigenart doppelt schwierig ist. Sie allein werden uns wieder frei machen von all dem Ballast einer rückständigen Bureaukratie und all den schreienden Ungerechtigkeiten, in denen wir ersticken.

Wir fordern weiter:

Volle Autonomie des elsaß-lothringischen Eisenbahnnetzes in Eigentum des elsaß-lothringischen Volkes;

Schutz der elsaß-lothringischen **Landwirtschaft**, dem **Weinbau**, **Handel** und **Gewerbe**, sowohl in den Handelsverträgen wie gegenüber der innerfranzösischen Konkurrenz;

Reform des **Steuerwesens** in ausgleichender sozialer Gerechtigkeit;

Ausbau unserer seit Jahren erstarrten **sozialen Gesetzgebung**, deren weitere Entwickelung durch die rückschrittlichen Assimilationsbestrebungen aufgehalten worden ist;

Wiederherstellung der früheren **Gemeindegesetzgebung** bei Anpassung derselben an die heutigen politischen und wirtschaftlichen Verhältnisse.

Wir sind **begeisterte Anhänger der Friedensidee, internationaler Zusammenarbeit** und **Gegner des Chauvinismus, des Imperialismus und Militarismus** in allen ihren Formen.

Unser Land soll als Treffpunkt **zweier großer Kulturen** in die Lage versetzt werden, seinen Anteil an der Aussöhnung zwischen Frankreich und Deutschland und an der zivilisatorischen Gemeinschaftsarbeit von West- und Mitteleuropa beizutragen.

Um alle diese Forderungen wollen wir das gesamte elsaß-lothringe Volk in einem Heimatbunde scharen, der stark und unerschrocken Schützer u. Wegweiser sein soll.

Wir wollen **keine neue Partei** sein,

nur eine Organisation, welche die bestehenden Parteien des Landes dazu antreiben wird, **endlich** die Politik des Hinhaltens, der Schwäche und der Täuschung aufzugeben und den Kampf für die elsaß-lothringischen Volks- und Heimatrechte mit rücksichtsloser Tatkraft zu führen.

Es lebe ein selbstbewußtes, starkes und freies Elsaß-Lothringen!

Antoni P., Landwirt, Kreistagsmitgl., Finstingen (Lothr.); **Arnold** J., kath. Pfarrer, Illfurth; **Baltzer** Jean, Landwirt, Wolfisheim; **Dr. Bannmann** Louis, Arzt, Schiltigheim; **Bloch** Adolph, ev. Pfarrer, Metz; **Braun** Edmond, Gewerkschaftssekretär, Hagenau; **Dr. Brückert** Robert, Veterinär, Markolsheim; **Dr. Bruat** Camille, Arzt, Lapoutroie; **Dr. Bucher** René, Arzt, Sulz (O.-E.), **Charpentier** Emile, Lehrer, Herbitzheim; **Daffis** Achilles, Notar, Bensfeld; **Deichtmann** Viktor, Maire, Kreistagsmitgl., Neudorf (O.-E.); **Dicker** Ernest, ev. Pfarrer, Neuweiler (Kreis Zabern); **Decker**

Premier numéro de la *Zukunft*.

La déclaration d'Édouard Herriot met le feu aux poudres

Le 17 juin 1924, le président du Conseil Édouard Herriot annonçait l'introduction de la législation républicaine en Alsace et Moselle, dont les lois laïques[10] et la suppression du *Commissariat général pour l'Alsace-Lorraine* à Strasbourg[11]. Dès lors, la cote de la France s'effondra.

Les catholiques se mobilisèrent. Le 20 juillet 1924, une protestation monstre réunit 50 000 personnes place Kléber. À la chute du cabinet Herriot, le 10 avril 1925, c'est son successeur Paul Painlevé qui, par une déclaration apaisante le 21 avril – avec, notamment, le maintien du régime religieux particulier hérité du Concordat – mit fin au conflit. Le Cartel des gauches avait cédé.

Le 9 mai 1925 paraît le premier numéro de l'hebdomadaire *Die Zukunft.*

Peu après la chute du gouvernement Herriot, à l'initiative de René Hauss, fils de l'ancien secrétaire d'État du *Reichsland*, du journaliste Paul Schall et du banquier Émile Pink paraît, en Alsace-Moselle, un nouvel hebdomadaire – baptisé *Die Zukunft* (*L'avenir*) – relayant la grogne qui montait.

Ce journal revendiquait un statut d'autonomie semblable à celui de 1911 mais dans le cadre de la France et dans un sens fédéraliste. Il en appelait au rassemblement des Alsaciens décidés à sauvegarder les droits de la *Heimat*. *Die Zukunft* souscrivait à l'idée d'une « *minorité nationale alsacienne* » et se montrait favorable à un plébiscite et à une renégociation du traité de Versailles, ce qui éveilla immédiatement un formidable écho. Pour Alfred Wahl[13], la parution de *Die Zukunft* « *est un événement essentiel de l'histoire de l'Alsace de l'entre-deux-guerres. (…) Elle constitue l'acte de naissance de l'autonomisme qui couvait depuis 1919* ».

Immédiatement, les attaques contre le journal fusent. *Le Journal d'Alsace et de Lorraine* de Jules-Albert Jaeger traita les dirigeants de « *comploteurs, tarés, moralement véreux, pro-allemands ou d'origine allemande* ». Les nationaux l'accusèrent d'être financé par Berlin et à coup de millions de marks-or par l'industriel sarrois Röckling. Oubliant, au passage, de rappeler que leurs propres journaux étaient tous plus ou moins subventionnés par Paris…

Jean Keppi (1888-1967).

Dr Eugène Ricklin (1862-1935).

Ricklin caricaturé en agent allemand défenseur des particularités alsaciennes.

Pour couper court à ces attaques, le 3 janvier 1926, le Dr Ricklin se mit à la tête de la rédaction[14], assurant qu'il défendrait l'autonomisme « dans le cadre de la France » et que toute revendication séparatiste serait écartée.

3. Le Heimatbund monte au créneau : l'union fait la force !

Paris continuait d'accumuler maladresses et faux pas. De sorte qu'à partir de 1926, la quasi-totalité des partis prônaient à nouveau l'autonomie de l'administration régionale avec un budget propre ainsi que des classes primaires en allemand. Même le parti bourgeois des démocrates libéraux, plutôt assimilationniste, se prononça alors pour une certaine décentralisation et en faveur d'un bilinguisme « mesuré ». Les communistes allaient jusqu'à prôner l'autodétermination et le plébiscite[15].

10. C'est-à-dire l'abrogation du Concordat de 1801, toujours en vigueur en Alsace, et la fin de la loi Falloux de 1850.

11. Il sera remplacé le 25 octobre 1925 par la Direction des Services d'Alsace et de Lorraine rapatriée à Paris. Tout allait à nouveau passer par Paris qui décidait de tout.

12. Le tirage initial de 3 000 exemplaires dépassera 22 000 en décembre 1925, puis 35 000 au printemps 1926.

13. Philippe Husser, *Journal d'un instituteur alsacien*, Hachette 1989, p.309.

14. Parmi les collaborateurs réguliers citons R. Hauss, l'abbé Zemb, les pasteurs Hirtzel et Maurer, P. Schall, E. Matter et le peintre Henri Solveen.

15. Il n'y avait plus guère que le parti socialiste, toujours accroché à son jacobinisme invétéré, qui continuait à réclamer l'assimilation.

Les concepts clés

Le manifeste se réfère aux concepts de *Heimat* et *Heimatrechte*.

Ces termes expriment que les Alsaciens-Lorrains représentent un groupe culturel particulier caractérisé par son territoire, sa langue et ses traditions culturelles.

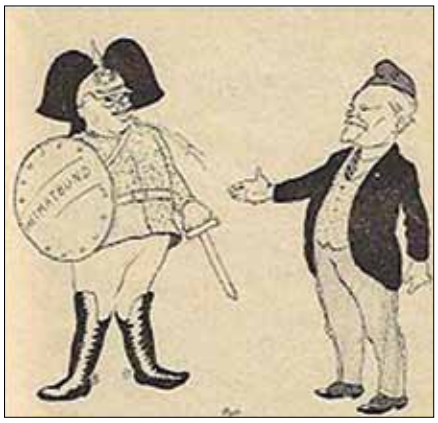
Ailleurs, on utiliserait les termes de peuple ou de nation, de groupe national ou de minorité nationale (*Volksgruppe*), mais les rédacteurs du manifeste savaient que ces concepts étaient (et sont encore) irrecevables en France et auraient été compris comme une volonté de séparatisme, alors que leur objectif n'était que d'obtenir une autonomie dans le cadre national français.

Dans le souci de ne pas formuler leur revendication de manière inacceptable et incompréhensible, les auteurs du manifeste ont repris un terme usuel en droit allemand mais avec un sens différent. *Heimatrecht* devient le droit à sa patrie, lieu d'appartenance, *Heimat* se distinguant d'entités plus vastes et plus abstraites. Le droit à la *Heimat* comprend des droits subjectifs : droit à sa langue, droit à l'entretien de sa culture, droit à l'autoadministration.

Aujourd'hui, la traduction moderne de *Heimatrechte* est celle de « droits culturels », largement reconnus, qui s'inscrivent dans le cadre juridique des droits de l'Homme et visent à faire reconnaître le droit de chaque personne de vivre et d'exprimer sa culture au plan individuel et collectif.

La *Heimat* se conçoit comme une référence culturelle et sociale avant d'être une notion politique. Elle exprime les « valeurs » qui unissent les habitants de l'Alsace et qui en font une communauté : la langue, le statut religieux, l'organisation sociale, l'histoire commune, les traditions culturelles, les institutions locales, l'attachement à la gestion autonome des services publics locaux.

Dans le contexte actuel des institutions françaises, ces objectifs sont recherchés à travers les concepts de région à statut particulier et dans la mise en œuvre d'une différenciation territoriale dans l'esprit de la Charte européenne de l'autonomie locale de 1988, signée par la France en 1985 et ratifiée par elle en 2007.



Ricklin refusant la main tendue par Poincaré (Tyll).

Nombre d'Alsaciens et Lorrains appelèrent à la défense des droits de la patrie, les *Heimatrechte*, à former, à travers l'ensemble de l'échiquier politique, un pacte d'entente en vue de constituer un front uni.

Après plusieurs réunions de concertation du comité en charge de constituer le Heimatbund, le 24 mai 1926[16], eut lieu la réunion de lancement au restaurant Luxhof à Strasbourg[17]. L'assemblée composée de soixante-cinq personnes était présidée par le Dr Ricklin, assisté de Jean Keppi, secrétaire général de la mairie de Haguenau, et de Médard Brogly, tous deux membres de la *Volkspartei*. Elle fut chargée d'entériner le lancement du *Heimatbund* en adoptant les grandes lignes de son Manifeste, élaboré par le comité réuni une première fois dès le 27 janvier 1926. Ce comité provisoire, constitué de Ricklin, Zemb et Keppi, fut chargé de publier la mouture définitive du Manifeste et de réunir 100 signatures. Le Dr Ricklin accepta la présidence et Jean Keppi la charge de secrétaire général.

Le Manifeste, signé entre temps par 102 personnalités, fut donc officialisé le 5 juin et publié[18] à partir du 7 juin 1926 dans toute la presse catholique, puis dans les autres journaux[19].

Les signataires étaient de toutes les catégories sociales. Parmi eux, deux conseillers généraux[20] et trois députés de la *Volkspartei*[21]. Tous dénonçaient avec véhémence la politique d'assimilation de la France. Leur appel était adressé « *à tous les Alsaciens-Lorrains fidèles à la Heimat* » : « *C'est à une heure lourde de destin, que les soussignés s'adressent au peuple alsacien-lorrain pour l'appeler à l'action. Hésiter davantage, serait trahir notre pays et nous rabaisser nous-mêmes, car la mesure est comble.*

Depuis sept ans, nous nous sommes vus jour après jour dépouillés de nos droits dans notre propre Heimat ; toutes les promesses solennelles qui nous ont été faites, ont été bafouées ; on a cherché à étrangler nos caractéristiques ethniques, notre langue, nos traditions et nos coutumes. Nous savons aujourd'hui que les fanatiques partisans de l'assimilation veulent s'attaquer à l'essence même, à l'âme et à la culture du peuple alsacien-lorrain, sans respect aucun de la liberté de conscience et de la conviction intime des Alsaciens-Lorrains. Dès que nous parlons des droits et des libertés, naturels ou acquis, de notre Heimat et de notre peuple, on nous raille, on nous accable de calomnies et de menaces. Sous aucun prétexte, nous ne supporterons plus longtemps cette situation affligeante ».

Les grandes lignes de la doctrine politique du Heimatbund

Les principales revendications du Manifeste étaient les suivantes :

• Un pouvoir régional : C'est dans un esprit fédéraliste que les signataires demandaient « **l'autonomie complète dans le cadre de la France** » à travers la mise en place d'une assemblée élue et d'un pouvoir exécutif. Il n'était cependant pas question d'une quelconque revendication de souveraineté. Cette autonomie serait le garant du respect religieux, culturel, économique :

16. Dès le 7 mars 1926, le rédacteur en chef du journal radical-socialiste La République, Georges Wolf, avait lancé l'idée d'un « front unique des partis de sensibilité alsacienne ».

17. Jean Keppi fut un des principaux artisans du Manifeste. Soutenu par le Dr Ricklin, Joseph Rossé, Médard Brogly et les abbés Gromer et Zemb, c'est lui qui rédigea le projet de base.

18. Rappelons que ce texte était rédigé en allemand, tout comme d'ailleurs les publications locales antirégionales qui le critiquaient.

19. Il sera également diffusé dans toute l'Alsace-Lorraine sous forme de feuilles volantes.

20. Edmond Herber (Wissembourg) et abbé Georges Gromer (Haguenau).

21. Trois députés de la Volkspartei (Joseph Silbermann, Médard Brogly, Camille Bilger), qui avaient initialement donné leur accord, furent ensuite contraints de se retirer suite au refus du comité directeur de leur parti.

« *La garantie des droits ethniques imprescriptibles et inaliénables du peuple alsacien et lorrain ne sera assurée que si nous obtenons, en notre qualité de minorité nationale, l'autonomie complète dans le cadre de la France* ».

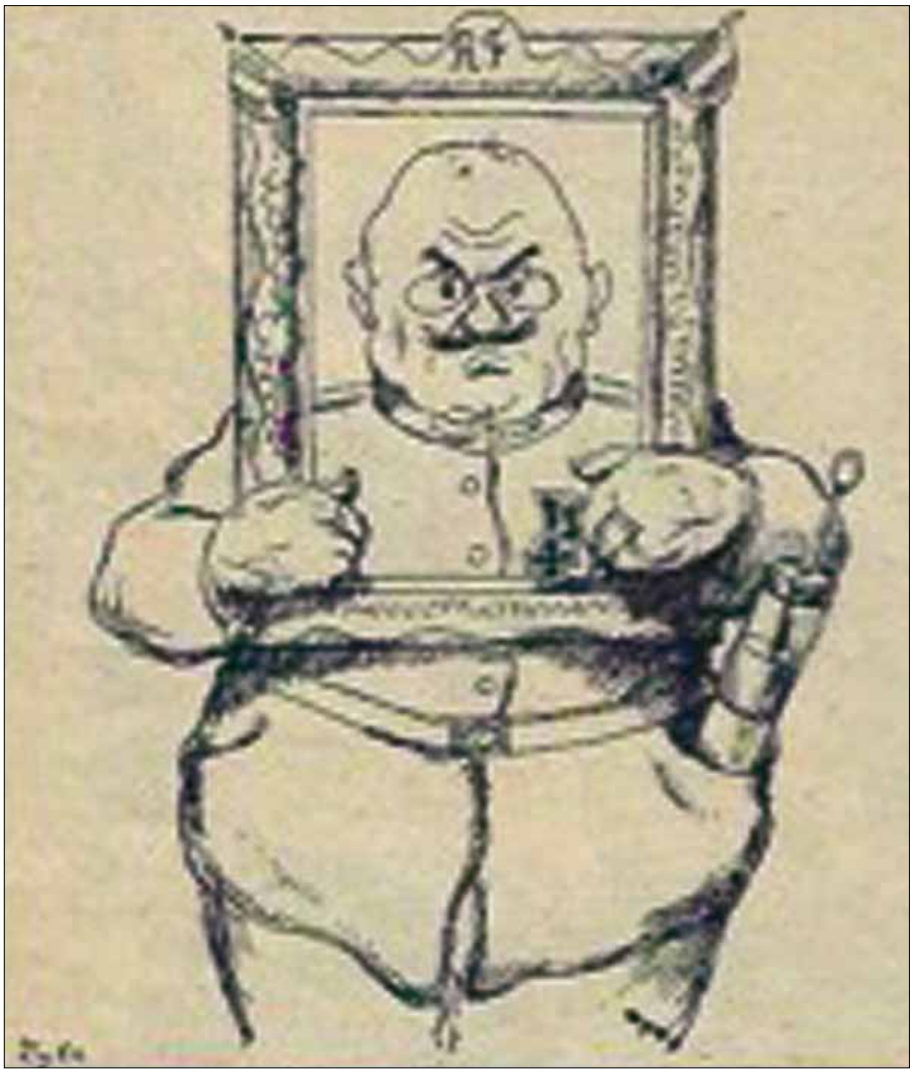
• Le maintien de la législation religieuse : En matière religieuse, le Manifeste affichait ostensiblement une neutralité en préconisant « ***le maintien de la législation actuelle****, jusqu'à ce que le peuple alsacien soit en état de prendre lui-même une décision définitive à ce sujet* ». Il était ainsi favorable au maintien du statu-quo. Pour permettre une plateforme commune avec les partis anticléricaux, le *Heimatbund* prit le parti de mettre de côté les problèmes religieux, ce qui fut sa faiblesse.

• La reconnaissance de la langue allemande : Pour les *Heimatbündler*, la langue était *l'âme du peuple*. Aussi réclamaient-ils le respect de la langue régionale et **un bilinguisme généralisé :** « *La langue allemande doit prendre dans la vie publique de notre pays le rang qui lui revient comme langue maternelle de la majeure partie de notre peuple et en tant qu'une des premières langues de culture du monde. À l'école elle doit être le point de départ et le véhicule permanent de l'enseignement en même temps qu'une matière d'enseignement avec examen terminal. Dans l'administration et devant les tribunaux, on doit lui accorder la même considération qu'à la langue française* ».

• La mise en valeur du caractère propre de l'Alsace-Lorraine : « *l'une de nos principales tâches est de cultiver le caractère régional alsacien et lorrain et de conserver à notre peuple le souvenir vivant et exact de son riche passé historique et intellectuel* »

• L'attribution dans l'administration et la direction du pays de responsabilités aux Alsaciens-Lorrains. « *Eux seuls pourront jusque dans les plus hauts emplois, fournir le travail administratif rendu doublement difficile par la situation particulière de l'Alsace-Lorraine.* »

• Des revendications économiques et sociales : les *Heimatbündler* exigeaient **une réforme des impôts**, l'autonomie complète du réseau des chemins de fer d'Alsace-Moselle ; la protection de l'agriculture, du commerce et de l'industrie du territoire, dans tous les traités commerciaux étrangers, ainsi qu'à l'égard de la concurrence des départements de *l'Intérieur* ; le rétablissement de l'ancienne législation communale…



Ricklin, en uniforme allemand, ne rentre pas dans le « cadre de la France » (Tyll).

Pour finir, les *Heimatbündler* tenaient à affirmer leur attachement à l'idée de paix et de réconciliation franco-allemande : « *Nous sommes partisans enthousiastes de l'idée de paix et de collaboration internationale, ennemis du chauvinisme, de l'impérialisme et du militarisme sous toutes ses formes. Notre pays doit être en mesure de devenir le point de rencontre entre deux cultures ; il doit participer à la réconciliation de la France et de l'Allemagne, et à l'œuvre de civilisation commune de l'Europe occidentale et centrale* ».

Leur intention appuyée était de « *regrouper tout le peuple alsacien-lorrain dans une ligue de défense et ne pas être un nouveau parti, seulement une organisation destinée à amener les partis existants à renoncer à la politique d'atermoiement, de faiblesse et d'illusions, et à mener avec une force inébranlable, le combat pour les droits ethniques et du pays d'Alsace-Lorraine* ».

Les réactions : une formidable levée de boucliers

L'appel déclencha de la part des partis nationaux et de tous les tenants d'un chauvinisme étroit et haineux, ligués contre les revendications régionalistes des Alsaciens. À Paris, où le principe de subsidiarité était quasiment inconnu, on n'était pas loin de considérer qu'il s'agissait d'un acte de sédition en assimilant l'autonomisme au séparatisme. On subodorait l'« *attentat perpétré contre l'unité nationale* »[22].

Parmi les plus virulents opposants aux *Heimatbündler* figuraient les loges, les associations patriotiques, les socialistes, la presse royaliste et, plus généralement, la presse « nationale ». Ensemble, ils accablèrent les *Heimatrechtler* d'outrages et les diabolisèrent en les traitant de « francophobes », « sépa-

22. Cf ***Die Heimat*, n°7, juillet 1926.**

Rappel chronologique

17 juin 1924
Le président du Conseil Édouard Herriot annonce l'introduction de la législation républicaine en Alsace, dont les lois laïques.

20 juillet 1924
L'annonce d'Edouard Herriot déclenche une protestation monstre qui réunit 50 000 personnes à Strasbourg, place Kléber.

10 avril 1925
Chute du cabinet Herriot.

21 avril 1925
Le nouveau président du Conseil, Paul Painlevé déclare maintenir le Concordat en Alsace-Moselle.

9 mai 1925
Parution du premier numéro de l'hebdomadaire *Die Zukunft*.

24 mai 1926
Fondation de l'Elsass-Lothringischer Heimatbund à l'hôtel Luxhof à Strasbourg.

7 juin 2026
Publication du Manifeste du Heimatbund dans *Die Zukunft* puis dans d'autres journaux.

22 août 1926
Blutiger Sonntag/Dimanche sanglant.

22 et 29 avril 1928
Aux élections législatives, onse sièges de députés sur seize sont, en Alsace, remportés par des candidats qui se réclament de la mouvance autonomiste/régionaliste.
• Dans le Bas-Rhin : Thomas Seltz, Michel Walter, Henri Meck, Jean-Pierre Mourer et Joseph Weydmann.
• Dans le Haut-Rhin : Camille Bilger, Médard Brogly, Joseph Brom, Camille Dahlet, Joseph Rossé et Eugène Ricklin.

Mai 1928
Procès de Colmar.

ratistes », « irrédentistes », « deutsch-völkische Stahlhelmleute », « moisissure »[23]. Des « comités d'action anti-autonomistes » furent créés en Haute et Basse Alsace pour lutter contre « les menées antinationales de la *Zukunft* et du *Heimatbund* ».

Cependant, l'impact du Manifeste dans l'opinion et les partis demeurait considérable. Aussi, les idées du *Heimatbund* se trouvèrent-elles rapidement au centre du débat politique. L'Alsace fut alors coupée en deux camps opposés : autonomistes d'un côté, « nationaux » de l'autre.

Paris choisit de sévir

À Paris, on s'affola et on chercha à donner à l'action des *Heimatrechtler* un caractère illégal et subversif. En Alsace même, les journaux des nationaux appelaient à la répression. Ainsi le *Journal d'Alsace et de Lorraine* demandait au gouvernement d'user de « *mesures de force* » à l'encontre des *Heimatbündler*. À Paris, le journal *Le Temps* réclamait « *des mesures d'exception contre les autonomistes* ».

Aussi, par une note du 11 juin 1926, Pierre Laval, ministre de la Justice, ordonna-t-il une série de sanctions contre les signataires du *Heimatbund*, accusés de « *porter atteinte à l'unité nationale* ». Le but : les priver de moyens d'existence. Le gouvernement interdira également « *toute réunion publique et toute manifestation ayant trait à la discussion sur l'autonomie politique de l'Alsace-Lorraine* ».

Parmi les sanctions, tous les maires et employés municipaux signataires du *Heimatbund* furent immédiatement suspendus et déférés devant les instances disciplinaires. Les fonctionnaires publics furent suspendus sur le champ de leur fonction. Les deux conseillers généraux eurent le choix, soit de retirer leur signature du Manifeste, soit de renoncer à leur mandat.

La police politique fut chargée d'encadrer et d'étouffer cet autonomisme. À cette fin, elle utilisa des informateurs infiltrés et des agents provocateurs, fabriqua de fausses preuves et organisa des traquenards… obérant ainsi sérieusement la légitimité des procès qui suivront.

L'Elsässer, *l'Elsässer Kurier*, la *Heimat* et la plupart des élus, poussés par la base populaire, protestèrent énergiquement contre ces sanctions.

22 août 1926 : *Der blutige Sonntag von Colmar*

La répression eut pour effet de rapprocher *Heimatbündler*, communistes et autonomisants de la *Volkspartei*. Tous s'insurgèrent contre les sanctions et se sentirent solidaires. Une manifestation de protestation fut fixée au 22 août 1926 à 14 h 45 à Colmar ; le préfet Henri Gasser accorda par écrit l'autorisation gouvernementale. Ce jour-là, communistes, *Heimatbündler* (arborant un *Bändele rot un wiss*), hommes de la *Zukunft* et du *Heimatrechtliche Flügel de la Volkspartei* (section de Colmar) devaient manifester côte à côte.

Mais à Colmar, ils tombèrent dans un piège. La préfecture avait suscité une coalition de plusieurs centaines de patriotes et de fascistes venus des régions limitrophes (Camelots du Roi, militants de l'Action Française, Engagés volontaires, Anciens combattants…) et structurés en commandos d'attaque pour saboter la manifestation. Sur tout le parcours conduisant de la gare aux Catherinettes, les centaines de manifestants eurent à subir les assauts répétés des commandos de patriotes hurlant des injures, armés de cannes plombées, de matraques et de lattes cloutées. Une soixantaine[24] de *Heimatrechtler* furent blessés[25]. La police laissa faire en assistant sans intervenir aux tabassages et aux brutalités perpétrées par les « pa-

Un tract pour répondre aux attaques : « Appel à tous les Alsaciens et à tous les Lorrains »

Un tract diffusé en été 1926 par le comité directeur du *Heimatbund*, qui porte l'empreinte de Jean Keppi répond aux attaques dont le mouvement fait l'objet : « *Le Heimatbund veut simplement vous assurer les droits auxquels vous pouvez prétendre en qualité de peuple ayant une langue et une culture particulières. Il veut que les Alsaciens-Lorrains s'administrent eux-mêmes, parce qu'ils savent mieux que tout autre ce qui leur manque. Il veut que nous puissions nous donner des lois propres et nécessaires à notre pays… en un mot, il veut que l'Alsace-Lorraine soit aux Alsaciens-Lorrains, sans poser la question de notre rattachement à la France* ».

23. Pierre Fervacque, ***L'Alsace minée,*** 1929.
24. Chiffre de la ***Heimat*** n° 9 sept. 1926 p.258.
25. À son arrivée à la gare, le Dr Ricklin fut sauvagement frappé à la tête et s'écroula dans une mare de sang.

L'Einheitsfront caricaturé par Tyll (R. Heitz).

triotes » sur les *Heimatrechtler*… qui firent les frais des arrestations et des procès-verbaux.

Pour répondre aux attaques, il manquait aux autonomistes un quotidien : le 23 décembre 1926, il fut remédié à ce manque par la création, à l'initiative du Dr Ricklin, de la *Volksstimme* placée sous la direction de l'abbé Fashauer. Une maison d'édition, la *Erwinia*, compléta le dispositif. L'autonomisme alsacien se renforça encore avec la parution le 19 février 1927 du périodique la

L'abbé Georges Gromer, conseiller général de Haguenau, signataire du heimatbund.

Wahrheit du baron Zorn von Bulach et, le 25 septembre1927, par l'émergence d'un nouveau parti fondé par Karl Roos, qui en prit la direction, René Hauss et Paul Schall : l'*Elsass-Lothringische Autonomistenpartei*[26].

À Paris, on pensait que l'intimidation suite aux sanctions avait réussi. Or, le *Heimatbund* continuait à agir comme un catalyseur du mouvement autonomiste. En effet, si dans un premier temps les grands partis[27] restèrent sur une prudente réserve, l'idée d'un front uni de tous les partis de la *Heimatbewegung* n'en continua pas moins d'avancer. Les positions se durcirent et des lignes de fracture apparurent au sein des partis. Des recompositions suivirent.

Dissensions et disparition du Heimatbund

En mai 1927, suite aux dissensions apparues au sein du *Heimatbund* entre ceux, comme Keppi ou Ricklin, qui souhaitaient que le mouvement restât un mouvement d'action et de réflexion au-dessus des partis et ceux, derrière Schall et René Hauss, qui voulaient en faire un parti autonomiste, Keppi démissionna de son poste de secrétaire général et retourna à la Volkspartei. Il fut remplacé par le Dr Karl Roos qui fut le dernier secrétaire général du *Heimatbund*.

En novembre 1928, l'aile nationale de la **Volkspartei** s'émancipa pour fonder l'*Action populaire nationale d'Alsace* (APNA) mais n'obtint guère d'audience. Au même moment, la *Volkspartei*[28] (UPRNA) abandonna dans son titre « *nationale d'Alsace* » pour devenir l'UPR, désormais entièrement entre les mains des autonomisants. Dès lors, le parti catholique fut résolument régionaliste/autonomiste.

Exclu du Parti communiste qui l'accusait de collusion avec les forces bourgeoises et les autonomistes cléricaux, en juin 1929, le député Jean-Pierre Mourer créa le **Parti Communiste- Opposition, séparatiste**[29].

Même scénario chez les **radicaux**, laïques et anticléricaux qui engageaient leur mutation autonomiste. En novembre 1926, Georges Wolf et Camille Dahlet fondaient la *Elsässische Fortschrittspartei*, un parti autonomiste progressiste, qui se donna comme organe *Das Neue Elsass*.

À nouveau la répression : interdiction de journaux et procès de Colmar

Plutôt que de chercher à éteindre l'incendie en répondant aux vœux des Alsaciens, le gouvernement opta à nouveau pour la répression. Il interdit tous les journaux autonomistes – dont *Die Zukunft* et *Die Volksstimme*, en vertu d'une loi permettant d'interdire, sur l'ensemble du territoire, « *les journaux paraissant en langue étrangère* ». Pourtant l'écrasante majorité des journaux en Alsace étaient rédigée en allemand… Entre le 12 décembre 1927 et le 17 mars 1928 plus d'une demi-douzaine de titres autonomistes furent ainsi interdits.

Dans la nuit de Noël 1927, la police spéciale procéda à plus de cent perquisitions. Entre décembre 1927 et mars 1928, vingt trois des principales

26. Ce parti réclamait l'autonomie politique pour l'Alsace-Lorraine dans le cadre de la France et en application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ainsi qu'« *une Alsace libre dans les Etats-Unis d'Europe* ». De sa fusion avec l'*Oppositionsblock* de Zorn v. Bulach, à partir du 19 nov. 1927, naîtra l'*Unabhängige Landespartei*.

27. Comme le parti catholique (UPR) grand vainqueur aux législatives de 1924.

28. En 1919 UPRA, depuis 1921 UPRNA - Union populaire républicaine nationale d'Alsace.

29. À partir du 1er septembre 1929, le K.P.-O eut pour quotidien Die Neue Welt.

30. En mai 1925, après la parution de la Zukunft, le radical Camille Dahlet quitta la rédaction de la République.

Colmar : procès des autonomistes. La sortie des assises.

figures des *Heimatrechtler*[31] furent arrêtées sous l'accusation de « *complot contre la sûreté de l'État et l'unité nationale* » (par insuffisance de charges, huit prévenus furent libérés en cours d'instruction). Tout au long du procès, ouvert à Colmar le 1er mai 1928, on chercha en vain la réalité du complot. Aussi, faute de preuves, le « *Komplottprozess* », aboutira à un retentissant flop judiciaire : onze des quinze inculpés présents au banc des accusés furent acquittés et remis en liberté, seuls Rossé, Ricklin, Schall et Fashauer furent condamnés à un an de prison et cinq ans d'interdiction de séjour, une condamnation qui provoqua un tollé général… aussi furent-ils tous libérés dès juillet 1928. Karl Roos, condamné à Colmar par contumace à quinze ans de détention et vingt ans d'interdiction de séjour (12 juin 1928), fut rejugé à Besançon en juin 1929 et acquitté. La lutte pour l'autonomie allait continuer.

Succès électoraux historiques

À partir de 1928, les autonomistes de tous bords que le *Heimatbund* avait contribué à mobiliser, volèrent de victoire en victoire. Ils engrangèrent leur premier succès aux législatives d'avril 1928 où les autonomistes/régionalistes emportèrent onze sièges[32] de députés sur seize.

Aux cantonales d'octobre 1928, les candidats officiels de l'UPR se heurtèrent presque partout aux autonomisants de l'aile gauche du parti, partisans du front unique prôné par le *Heimatbund*. Aux municipales de mai 1929, grâce au *Volksfront,* les autonomistes emportèrent un véritable triomphe à Strasbourg[33], Colmar, Haguenau, Saverne, Huningue, Sélestat et dans de nombreuses autres localités.

Impact du Heimatbund

Le *Heimatbund*, avait fait bouger les lignes. En structurant et en popularisant le mouvement autonomiste, en lui donnant un contenu politique, fondé sur un particularisme incontestable et une légitimité historique, culturelle et économique, exprimée par la notion de Heimatsrechte, il poussa les partis et les forces existantes à la constitution d'un front unique (*Einheitsfront*), condition du succès.

Ferment de l'autonomisme en Alsace, le *Heimatbund* imprima sa marque dans le débat politique alsacien de mai 1926 jusqu'au coup d'arrêt brutal imposé par la guerre et ses conséquences.

Cent ans après la date anniversaire du 24 mai 1926, la commémoration du *Heimatbund* prend tout son sens, notamment dans le contexte actuel d'un retour de l'Alsace dans son périmètre administratif historique, tel qu'il a été approuvé en première lecture par l'Assemblée nationale, le 8 avril 2026. ◗

Pour *Unsri Gschicht*
BERNARD WITTMANN
Historien de l'Alsace
www.unsrigschicht.org

31. Pour l'essentiel issues du *Heimatbund*, de la *Volkspartei*, de la *Landespartei* et de l'*Oppositionblock* (Bulach).

32. En avril 1928 Rossé et Ricklin furent élus députés en prison battant les deux candidats officiels de la *Volkspartei*.

33. Grâce à l'alliance entre autonomistes, cléricaux et communistes.

De la tolérance à l'émancipation

Dans son ouvrage L'ombre du martyr. Des Juifs dans le royaume de France au XVIII[e] siècle *(classiques Garnier, 2025), Alain J. Lemaître retrace la vie, l'organisation et les relations de la communauté juive d'Alsace ainsi que les débats qui ont mené en France et dans le Saint-Empire, juifs et chrétiens sur la voie de la citoyenneté.*

Marchand de bestiaux juif (gravure XVIII[e] siècle).

L'histoire des communautés qu'elles soient régionales, ethniques ou religieuses a souvent été réduite à l'ostracisme, sinon aux violences et aux persécutions qu'elles ont dû subir de la part de groupes majoritaires ou d'États. Les phénomènes de rejet social, de discrimination ou d'hostilité des minorités sont permanents dans l'histoire de l'humanité, depuis l'Antiquité grecque jusqu'au XXI[e] siècle. Leur étude amène souvent les historiens et les sociologues à concentrer leurs travaux sur ces relations négatives, qu'elles soient spontanées ou organisées. C'est ainsi que l'histoire des Juifs a été le plus souvent analysée, l'antisémitisme contemporain et le génocide du XX[e] siècle projetant une ombre rétrospective sur les rapports entre cette communauté et le monde chrétien. Pascal Ory, dans son essai historique *De la haine du Juif. Essai historique* (Paris, 2021), en a donné une nouvelle fois la preuve en concluant de façon catégorique : « *La judéophobie a donc une date de naissance : le christianisme. En revanche il n'est pas sûr qu'elle ait jamais une fin* ».

Crime et châtiment

Cette approche ne livre cependant qu'une part tronquée de la réalité sociale en confinant les communautés minoritaires dans un rôle passif et victimaire, et en reniant les relations positives et constructives qui existent entre toutes les communautés. L'histoire des Juifs en Alsace au XVIII[e] siècle mérite justement une approche différente car si elle révèle des attitudes d'hostilité et d'exclusion, elle montre aussi une autre qualité des relations tissées au fil des siècles avec les chrétiens, l'importance de leurs liens commerciaux dans la province avec les hommes et les institutions, la puissance de leur propre organisation, et les relations politiques que ces communautés ont entretenues avec le pouvoir royal. Nous avons choisi de retrouver ces traces à partir d'un événement connu des historiens mais en y étudiant des sources jusqu'alors non citées et en procédant à une nouvelle analyse d'un crime commis en 1754 dans le comté de Ribeaupierre : l'affaire Hirtzel Lévy.

Le petit village au nord de Colmar fut alors le théâtre d'un crime dont furent victimes Magdelaine Kopp, veuve du prévôt de Houssen et Catherine Straumann, sa servante. Agressées en pleine nuit par une bande de voleurs masqués, elles furent molestées, battues, violentées, et agressées sexuellement dans le but de leur faire avouer les caches où elles dissimulaient leur argent. Elles parvinrent à se libérer, donnèrent l'alerte dans un village où le tocsin se mit à sonner et mit en fuite les voleurs. Leur accusation se porta sur trois Juifs qu'elles disaient avoir reconnus grâce à leur langue (le yiddish) et au couteau sacrificiel que portait l'un d'entre eux. La veuve alla même à identifier un marchand de bestiaux, Hirtzel Lévy, auquel elle avait acheté quelques semaines avant une vache, abattue par son beau frère Menehek Lévy. Menée rapidement par le bailli de Ribeaupierre, l'instruction bâclée aboutit à l'arrestation des trois Juifs. L'appel qu'ils firent de la sentence au conseil souverain d'Alsace ne changea rien au verdict initial : la cour de Colmar confirma la peine et condamna définitivement Hirtzel Lévy à être roué. Ce dernier supplice eut lieu en place publique à Colmar et resta dans la mémoire des contemporains de ce temps.

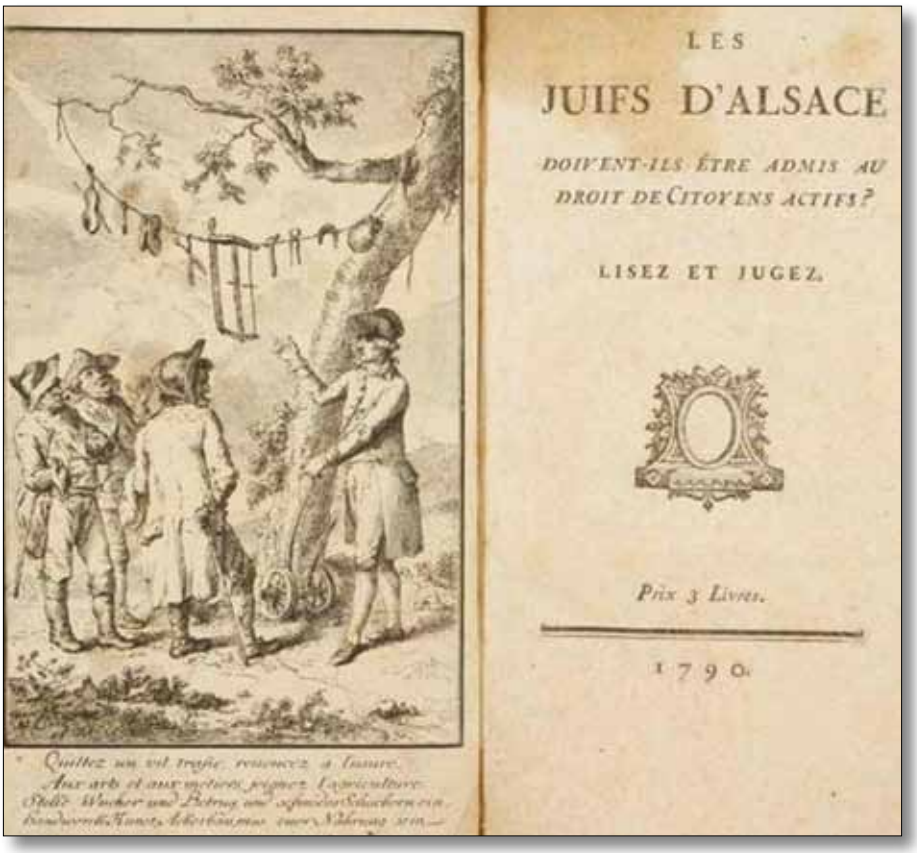
La communauté juive d'Alsace, cependant, décida de porter l'affaire au conseil privé du roi. La requête présen-

tée par des notables de la communauté fut instruite par un jeune maître des requêtes, Turgot, promis à une destinée politique exceptionnelle puisqu'il devint Contrôleur général des finances sous Louis XVI. Avec la plus grande rigueur, il démonta l'accusation au point que le conseil du roi cassa le jugement de la cour de Colmar et exigea la révision entière du procès en le confiant au parlement de Metz. Quelques mois plus tard, Hirtzel Lévy fut innocenté, comme ses compagnons, et sa mémoire réhabilitée – fait rarissime dans l'histoire judiciaire de la monarchie –.

Cependant, Hirtzel Lévy ne fut pas un martyr contrairement à ce que l'historiographie juive a toujours écrit. Martyr supposerait qu'il eût été condamné en raison de sa foi et de ses convictions, sacrifiant sa vie pour un idéal ou une cause. Il fut victime, non pas d'une erreur judiciaire définie comme une condamnation erronée d'une personne innocente, mais d'un crime judiciaire comme les parlements de France en commettaient fréquemment. Ce crime renvoie au fonctionnement de la justice jusqu'à la Révolution française, à son arbitraire que critiquaient les hommes de droit et les républicains des lettres de ce temps. On connaît bien ces affaires grâce à Voltaire qui ouvrit le feu contre ces injustices en 1763, lors de l'affaire Calas, protestant accusé à tort d'un crime qu'il n'avait pas commis, ou grâce à Dupaty et Condorcet qui obtinrent en 1785 l'acquittement de trois journaliers accusés de vols nocturnes à Chaumont, ou encore lors de l'affaire Catherine Kornmann, femme adultère dont Beaumarchais prit la défense en 1787, en en faisant le symbole de la femme persécutée. Comme eux, Hirtzel Lévy et ses compagnons furent les victimes des dysfonctionnements de la justice et d'un système confus et irrationnel, menant à l'arbitraire dont la Bastille devint le symbole. Contrairement à ce qu'écrivit Isidore Loeb, Hirtzel Lévy ne fut donc pas « *victime innocente d'une erreur judiciaire où l'intolérance religieuse a la plus grande part* ».

HIRTZEL LÉVY
MORT MARTYR A COLMAR EN 1754
par
ISIDORE LOEB
VERSAILLES

Au milieu du XIXe siècle, le souvenir de l'affaire Hirtzel Lévy, « mort martyr à colmar » reste vivant.


LES
JUIFS D'ALSACE
DOIVENT-ILS ÊTRE ADMIS AU DROIT DE CITOYENS ACTIFS?
LISEZ ET JUGEZ.
Prix 3 Livres.
1790.

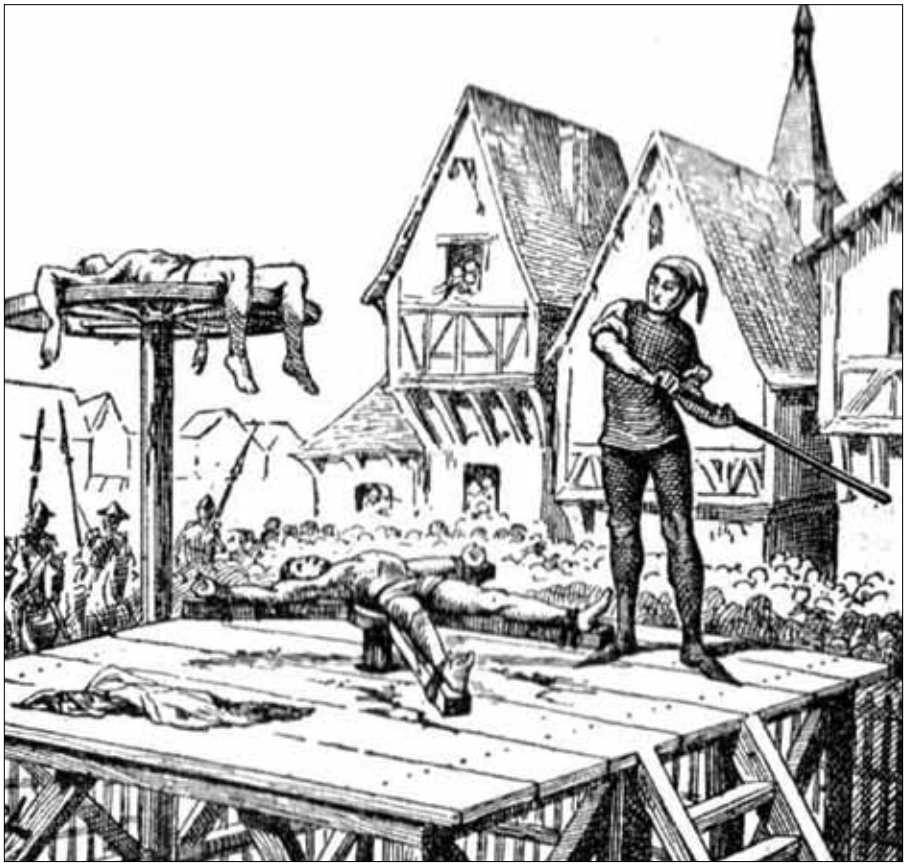
Livre anonyme sur le statut des juifs et plaidant pour leur accès à l'agriculture.

Des communautés organisées et intégrées

Ce que révéla en revanche cette affaire ce fut d'abord la vitalité des communautés juives en Alsace, leur organisation et leur intégration à la société environnante. Après les persécutions de la fin du Moyen Âge, marqué par les croisades, la peste noire et la réformation, le second versant de l'époque moderne vit renaître les communautés sur la rive gauche du Rhin. Répartis dans plus d'une centaine de villes et de villages, les Juifs s'implantent et se regroupent d'abord selon le bon vouloir des seigneurs qui leur accordent réception. S'ils demeurent exclus de villes comme Strasbourg et Colmar, ils jouissent des privilèges dont ils disposaient dans le Saint-Empire romain de nation allemande et que le roi de France est tenu de respecter au terme de la paix de Westphalie (1648). Rejetés depuis le Moyen Âge hors du royaume de France, ils constituent ainsi en Alsace un groupe minoritaire protégé du monarque : plus de la moitié des Juifs de France se trouvent alors immédiatement sur la rive gauche du Rhin. Sujets du roi, ces communautés sont alors structurées et sécurisées: le rabbin conserve un rôle éminent mais dans l'assemblée un groupe de notables assure la responsabilité de la direction communautaire. Ce sont ces chefs laïcs (parnassim) qui forment une véritable oligarchie, fortunée et influente. Hirtzel Lévy était issu de ce milieu. Au-dessus de ces *parnassim* locaux se trouvaient les préposés généraux de la Nation juive qui devinrent à la fin du XVIIIe siècle les syndics de la Nation

ARREST
DU PARLEMENT
DE METZ,
QUI purge la mémoire de défunt HIRTZEL LEVY Juif, condamné à être rompu vif par Sentence du Bailly de Rheinpreiter du 23. Decembre 1754. confirmée par Arrêt du Conseil Superieur de Colmar du 30. du même mois, & qui reçoit ledit Hirtzel Levy mort dans son Etat entier, maintient les Héritiers dans ses Biens; renvoye MOYSE LANG, & MENEHECK LEVY de l'Accusation contre eux formée, les décharge des peines prononcées à leur égard, leur rend leur liberté, & ordonne que leurs Ecroüés seront rayés & biffés, &c.
Du vingt-quatre Septembre 1775.
A METZ,
Chez FRANÇOIS ANTOINE, Imprimeur du Roy & de Nosseigneurs de Parlement, rue Pierre-Hardie, au Signe de la Croix.

Arrêt du Parlement de Metz qui « purge » la mémoire du défunt Hirtzel Lévy après cassation de l'arrêt du Conseil supérieur de Colmar.



Le supplice de la roue infligé à Hirtzel Lévy.

juive d'Alsace. Exclus de la propriété terrienne, ces deniers sont acquis au négoce à longue distance, aux opérations de change de grande envergure et se spécialisent dans les fournitures et les munitions aux armées. De là vient leur influence à Versailles et dans les ministères. Ils reçoivent à bail les droits et taxes royales dont les juifs d'Alsace étaient redevables. Et ce furent ces personnages qui allèrent à Paris présenter leur requête au Conseil du roi : Aaron Meyer de Mutzig était munitionnaire de l'armée de Bavière, Lehmann Netter de Rosheim syndic des Juifs de Basse-Alsace, Mendié Halphen syndic des Juifs de Lorraine, Moïse Blien fournisseur des armées du roi et Joseph Baruch Weil préposé (*parnass*) de la communauté juive d'Obernai.

La plupart des Juifs ne relevaient pas de cette classe sociale. Beaucoup étaient pauvres comme, d'ailleurs, la plupart des paysans et des classes urbaines de l'époque. Dans sa thèse de doctorat, *Recherches sur la pauvreté, l'assistance et la marginalité en Alsace sous l'Ancien Régime,* Élisabeth Sablayrolles a parfaitement souligné cet état social en étudiant en 1989 la façon dont une ville comme Strasbourg mettait en place une aide pour les plus démunis pour gérer la misère extrême, résoudre les cortèges de malades, d'orphelins, de personnes âgées pauvres ou de vagabonds qui survivaient dans la ville libre royale. Ce fut donc dans le domaine du commerce que Juifs et chrétiens entretinrent la plupart du temps des relations, dans des comptoirs modestes, par vente ambulante, en espèces ou sous forme de troc.

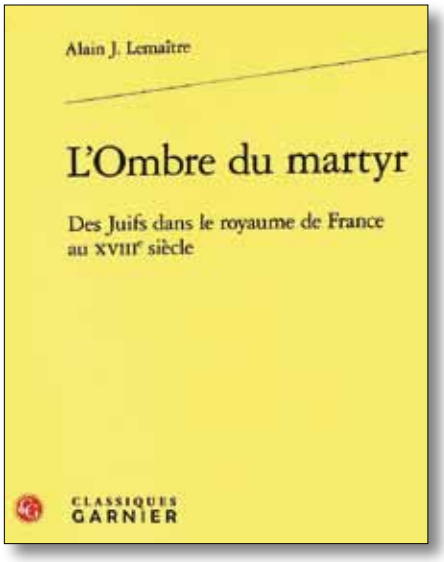
De la judéophobie à l'émancipation

Il convient de nuancer les attitudes de la population environnante à l'égard de la communauté juive.

Quand des puissants, seigneurs laïques ou ecclésiastiques, y voyaient leur intérêt financier, les Juifs étaient reçus dans les seigneuries et protégés. Dans les grandes villes de la province, dont Strasbourg et Colmar, ils restaient exclus, à l'exception de Cerf Beer et de sa suite à Strasbourg à la fin du XVIII[e] siècle. Mais leur identité, qui les séparait des communautés chrétiennes, qu'elles fussent protestantes ou catholiques, et les privilèges dont ils jouissaient toujours nourrissaient à leur encontre une opinion sauvage. La judéophobie éclata de manière paroxystique dans le pamphlet de François Joseph de Hell, bailli de Landser en 1779, intitulé *Observations d'un Alsacien sur l'affaire présente des Juifs d'Alsace*, contre les Juifs compris par lui comme « une race criminelle », accusée de dépouiller les paysans et les artisans, et d'avoir empoisonné les puits de la province, de cannibalisme et de meurtre dans l'Alsace méridionale.

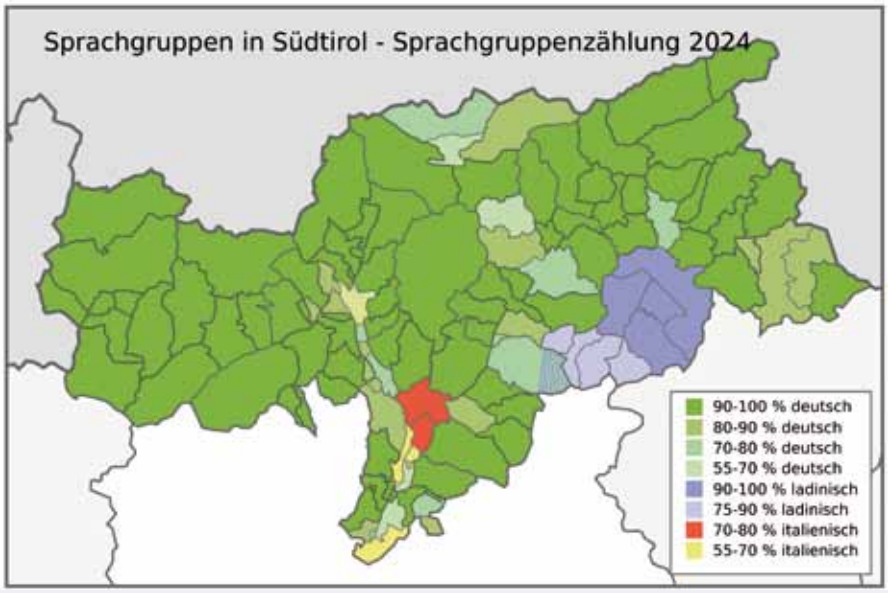
Mais face à ces agressions ignobles, les chemins de l'émancipation se précisèrent de deux façons. D'abord ils se dessinèrent de manière ponctuelle en réponse aux agressions judéophobes : la requête de Turgot, la remarquable plaidoirie de Me Roederer, avocat de la famille de Hirtzel-Lévy formé à l'université de Strasbourg, l'interdiction de diffuser l' ouvrage du bailli de Landser par le conseil souverain d'Alsace en sont de beaux exemples. Ensuite ils prirent aussi la forme d'une réflexion portant sur la liberté religieuse de l'autre, non plus comme une tolérance condescendante, négative et potentiellement répressive, mais comme liberté de conscience reposant sur des droits. Et dans ces réflexions qui dépassèrent largement les cercles philosophiques assez restreints, on vit s'élever dans la province, dans le royaume et au-delà de ses frontières, des voix pour défendre des principes pour permettre aux communautés « minoritaires » de l'Alsace et d'ailleurs de vivre en paix leur propre identité. Ce qui reste fascinant dans ce mouvement intellectuel, c'est de voir des Juifs en Alsace, sujets du roi et donc liés *institutionnellement* à la monarchie française, se tourner *culturellement* vers les philosophes et les fonctionnaires prussiens, juifs et chrétiens, pour défendre leur droit à l'émancipation et à l'égalité. Turgot, Christian von Dohm ou Mendelssohn, Condorcet et Mirabeau, avant l'abbé Grégoire se sont lus et appartiennent au même monde : celui qui défendait à la fin du XVIII[e] siècle des droits, l'égalité et la liberté.

ALAIN J. LEMAÎTRE



Südtirol als Vergleichsfall für Elsaß und Deutschlothringen

Am Beispiel Südtirols wird gezeigt, warum Dialektpflege und konsequente Verwendung der deutschen Standardsprache kein Gegensatz sind, sondern einander bedingen. Der Vergleich mit Elsaß und Deutschlothringen macht jedoch deutlich, dass die Reduktion regionaler Sprachen auf dialektale Formen – etwa in Schule, Öffentlichkeit oder Toponymie – langfristig nicht zu ihrem Schutz beiträgt, sondern Assimilation und Folklorisierung begünstigt.



Sprachgruppen in Südtirol - Sprachgruppenzählung 2024.

Sprachliche Ausgangslage in Südtirol

In der autonomen Provinz Bozen, meist „Südtirol" genannt, wird trotz der staatlichen Zugehörigkeit zu Italien seit dem Ende des Ersten Weltkriegs bis heute mehrheitlich Deutsch gesprochen. Rund 70 Prozent der Bevölkerung geben Deutsch als Muttersprache an. Trotz massivster Italianisierungsversuche während der faschistischen Periode ist eine vollständige sprachliche Assimilation nicht gelungen. Zwar ist der Anteil der italienischen Bevölkerung von ursprünglich rund drei Prozent auf heute über 25 Prozent angestiegen, doch ist es der Staat Italien mit seiner Majorisierungspolitik daran gescheitert, die deutsche Bevölkerung zur Minderheit zu machen.

Diese Ausgangslage unterscheidet sich auf den ersten Blick deutlich von jener im Elsaß und in Deutschlothringen. Und dennoch lassen sich aus dem Südtiroler Beispiel zentrale Lehren ziehen, insbesondere im Hinblick auf das Verhältnis von Dialekt und Standardsprache unter dem Druck einer dominanten, völlig fremden Staatssprache.

Drei Sprachen – drei sehr unterschiedliche Situationen

Neben Deutsch und Italienisch wird in Südtirol eine dritte Sprache gesprochen: das Ladinische. Es handelt sich dabei um die älteste Sprache Tirols, die sich in den Dolomitentälern erhalten konnte. Ihr Sprecheranteil liegt jedoch bei unter fünf Prozent. Offiziell spricht man von drei Sprachgruppen; zutreffender wäre es, von Volksgruppen zu sprechen. Das Ladinische, das historisch nie Verwaltungs- oder Schulsprache war und über keine gewachsene Hochsprache verfügte, ist heute die am stärksten bedrohte Sprache des Landes.

Mehrsprachigkeit: Anspruch und Realität

Außerhalb Südtirols besteht häufig die Vorstellung, die Bevölkerung sei durchgehend zwei- oder gar dreisprachig. Diese Annahme entspricht nicht der Realität. Die Mehrheit der Südtiroler spricht Deutsch als Muttersprache und beherrscht Italienisch nicht auf muttersprachlichem Niveau. Umgekehrt sind die Deutschkenntnisse der Italiener in Südtirol noch geringer. Auch die Ladiner sind nicht automatisch in allen drei Sprachen auf gleichem Kompetenzniveau zu Hause.

Was für Südtirol gilt, gilt auch für das Elsaß und Deutschlothringen: Sprachkontakt führt nicht automatisch zu ausgeglichener Mehrsprachigkeit, sondern häufig zu einer Asymmetrie. Diese kann sogar soweit gehen, dass die Minderheitensprache auf informelle, bis hinein in private Bereiche zurückgedrängt wird und sich die Sprache der Mehrheit in immer mehr Domänen durchsetzt.

Dreisprachiges Straßenschild in Südtirol.

Schule, Schriftlichkeit und der Druck der Staatssprache

Der Druck, der von der Staatssprache ausgeht, existiert nicht nur im Elsaß und in Deutschlothringen, sondern auch in Südtirol. Ein Bollwerk, das diesem Druck in Südtirol standhält – doch die Frage ist, wie lange noch –, ist das Autonomiestatut. Es garantiert Schulen mit deutscher beziehungsweise italienischer Unterrichtssprache. Schulen mit ladinischer Unterrichtssprache existieren hingegen nicht. In den ladinischen Tälern erfolgt der Sachfachunterricht auf Deutsch und Italienisch, während das Ladinische nur wenige Wochenstunden umfasst. Der Grund liegt darin, dass es historisch weder Schul- noch Verwaltungssprache war und lange Zeit über keine allgemein akzeptierte Schriftsprache verfügte.

Tirol in 1860.

Diese Situation in den ladinischen Tälern verdeutlicht ein grundlegendes Problem, das auch im Elsaß und in Deutschlothringen virulent ist. Dialekte allein sind kaum in der Lage, die funktionalen Anforderungen moderner Gesellschaften zu erfüllen. Sie verfügen häufig nicht über den notwendigen Wortschatz, um technische, wissenschaftliche oder administrative Inhalte präzise abzubilden.

Diglossie als struktureller Unterschied

Südtirol ist offiziell zwar dreisprachig, doch die sprachliche Situation ist komplexer. Speziell innerhalb der deutschen Volksgruppe existiert nämlich eine ausgeprägte Diglossie zwischen Dialekt und Standardsprache. Hier zeigt sich eine strukturelle, allerdings nur noch historische Parallele zum Elsaß und zu Deutschlothringen. Auch dort waren die alemannischen beziehungsweise moselfränkischen Dialekte über Jahrhunderte hinweg primär mündliche Alltagssprachen, während Schriftlichkeit, Verwaltung und Bildung an die deutsche Standardsprache gebunden waren.

Eine vergleichbare Unterscheidung zwischen Dialekt und Standardsprache kennt das Italienische in Südtirol hingegen kaum. Da die Italiener in Südtirol aus unterschiedlichsten Regionen Italiens zugewandert sind, haben sie sich auf die Standardsprache als Koiné geeinigt, und nur diese wird an die nachfolgenden Generationen weitergegeben. Den nicht-südtirolstämmigen Italienern fehlt die Verankerung ihrer Sprache im bodenständigen Dialekt. Dies ist mit ein Grund dafür, dass die Italiener bis heute mit Südtirol fremdeln – letztlich daher auch mit der korrekten italienischen Landesbezeichnung „Sudtirolo“, der sie den ideologisch aufgeladenen und bis heute offiziellen Begriff „Alto Adige“ vorziehen.

Genau umgekehrt als bei den Italienern ist die Situation bei den Ladinern. Sie kennen faktisch nur ihren jeweiligen ladinischen „Dialekt“, von dem jedoch jeder für sich den Status einer Schriftsprache genießt. Letzteres kann von den alemannischen und moselfränkischen Dialekten im Elsaß und in Deutschlothringen wohl nicht behauptet werden.

Dialektpflege und ihre Grenzen

Die deutsche Sprache ist in Südtirol die einzige, die sowohl in ihrer Standardvariante als auch in den Tiroler Dialektvarianten eine starke Präsenz zeigt. Der Dialekt erfreut sich, anders als noch vor 25 Jahren, auch der Verwendung im elektronischen Schriftverkehr, wenngleich auch in Südtirol die eigentlichen Ortsdialekte zunehmend nivelliert werden. Politisch ist der Vormarsch dieses „neuen“ Dialekts (eigentlich Regiolekts) ambivalent bewertet. Einerseits wird ein Rückgang der Standardsprache beklagt, andererseits eine stärkere Dialektpflege gefordert. Problematisch wird es dort, wo Dialektpflege als Ersatz für die Hochsprache verstanden wird.

Toponymie zwischen Sichtbarkeit und Folklorisierung

Ein Kapitel für sich ist, gerade in Regionen mit ethnischen oder sprachlichen Minderheiten, die Toponymie. Südtirol wurde unter dem Faschismus flächendeckend mit nur scheinbar italienischen Ortsnamen überzogen. Diese sind, wenngleich immer noch imperialistisch und manipulativ, bis heute amtlich, doch dürfen mittlerweile daneben die deutschen und ladinischen Ortsnamen zumindest auf Landesebene offiziell verwendet werden.

Auch hier bietet sich ein Vergleich mit Elsaß und Deutschlothringen an. Die Ortsnamen im Elsaß und in Deutschlothringen sind von einer flächendeckenden Französisierung verschont geblieben und gelten dennoch offiziell als französisch.

Wenn daneben offiziell nichtfranzösische Ortsbezeichnungen im Elsaß und in Deutschlothringen auf den Ortsschildern sichtbar

gemacht werden, so geschieht dies, im Unterschied zu Südtirol, in der Regel in dialektaler Form. Das Problem dabei ist, dass im Elsaß und in Deutschlothringen der Dialekt zwar sichtbar wird und trotzdem nicht in die öffentliche Schriftlichkeit eingebunden ist. Wird die Minderheitensprache auf dialektale Ortsbezeichnungen reduziert, ist es bis zur Folklorisierung noch ein kleiner Schritt.

Dialekte brauchen die Standardsprache

Dialekt und Standardsprache – beide Varietäten haben unterschiedliche Funktionen. Die Standardsprache muss Sprache von Bildung, Schriftlichkeit und Öffentlichkeit bleiben. Nur sie garantiert die Einbindung in den gesamten deutschen Sprachraum. Der Dialekt gehört in den Bereich der mündlichen Alltagskommunikation. Ein warnendes Beispiel bietet die Südtiroler Nachbarprovinz Trient (Welschtirol), wo deutsche Minderheiten nicht als solche benannt werden und nur deshalb Schutz genießen. Die Folge ist eine zunehmende Entfremdung dieser deutschen Dialekte (Fersentalisch, Zimbrisch) vom deutschen Sprachraum, was politisch intendiert ist. Genau dies kennen wir auch aus dem Elsaß und aus Deutschlothringen.

Für Südtirol wie für das Elsaß und Deutschlothringen gilt daher: **Dialekte brauchen die Standardsprache als Schutzdach.** Wo die Standardsprache swegbricht oder aus öffentlichen Domänen verdrängt wird, geraten Dialekte nicht in eine stärkere, sondern in eine strukturell geschwächte Position. Ohne die Standardsprache verlieren die Dialekte ihre Anschlussfähigkeit – und werden letztlich von der dominanten Staatssprache, die eine völlig fremde ist, ersetzt. ◗

CRISTIAN KOLLMANN

Südtiroler Sprachwissenschaftler mit Schwerpunkt Onomastik und Dialektologie des Tiroler und Luxemburger Raumes

NOUVELLES PARUTIONS

Der Rhein, eine Zeitreise – Grenzfluss und Wiege Europas

PAR GÜNTER MÜCHLER

Historien, journaliste, ancien responsable du *Deutschlandfunk*, Günter Müchler excelle à raconter des épisodes de l'histoire européenne comme s'il peignait des tableaux. Nous avons déjà évoqué son précédent ouvrage *Beste Feinde* (2022), une histoire des passions franco-allemandes, dont nous avons publié des extraits. Son nouveau livre est une histoire de l'Europe rhénane présentée à travers un certain nombre de tableaux géographiques : Tolbiac, Kaiserwerth, Speyer, Lorsch, Bonn, Lörrach, etc. qui lui permettent de dépeindre avec talent les personnages, tantôt illustres tantôt peu connus, qui ont marqué l'espace rhénan Beaucoup de ces tableaux concernent l'Alsace à laquelle l'auteur consacre un chapitre particulier « *Das Elsass, Last und und Mission der Doppelkultur* », mais qu'il évoque aussi dans de nombreux autres chapitres comme les Serments de Strasbourg, l'Alémanie, le Rhin comme frontière naturelle, etc. En tout une vingtaine d'histoires particulières dont l'ensemble fait de l'ouvrage une histoire de l'Europe rhénane et des relations franco-allemandes.

Il s'agit d'un voyage dans le temps, ein *Erinnerungsbuch*, qui fait réémerger des eaux du Rhin, une dimension disparue. Les personnages que Günter Müchler rappelle à notre souvenir appartiennent à un monde en train de disparaître. Cette rhénanité qui a marqué notre continent de César à Adenauer s'estompe sous l'effet de confrontations globalisées que l'Europe rhénane peine aujourd'hui à assumer. À défaut de s'affirmer comme l'épicentre d'une nouvelle dynamique, le Rhin a-t-il du moins cessé d'être une zone de conflit. ◗

Ed. Herder (2025) • 221 p • 24 €

Bagage, autobiographie de l'autoroute des funérailles

PAR MARCUS HÖNIG

Le livre plonge dans l'Alsace frontalière des années 1970-1980 : dialecte, culture allemande, identité mouvante, vie quotidienne à quelques kilomètres de la frontière. L'auteur revient sur son enfance dans un univers bilingue où se croisent français, allemand, alsacien et Platt. Une réflexion originale sur l'identité alsacienne ◗

Éditeur : BoD – Books on Demand 2026, 103 p.
marcushonig.com
marcushonig@free.fr

Comment ça va, Màmma ? Lettre tardive à ma mère

PAR PIERRE KRETZ

Pierre Kretz brosse à partir de ses souvenirs le portrait d'une famille des années 1950 et d'une enfance alsacienne. Il recrée le lien avec sa mère, raconte les non-dits familiaux, évoque les blessures intérieures… ◗

Éd. La Nuée bleue, 2026, 127 p. • 18 €

La fin glorieuse des éditions bf

bf éditeur fête en 2026 son 50e anniversaire. Plusieurs manifestations auront lieu du 19 au 26 septembre à Strasbourg (conférence, lectures, exposition, livres offerts ou bradés…) sous le titre « 20000 livres sous l'amer oder e guedes Buech roscht nit ». Elles signent la fin définitive de l'engagement d'un éditeur militant et bénévole.

L'éditeur, enfin à la retraite, rappelle que le livre et la lecture ont besoin d'une vie culturelle intense qui suscite le débat et la confrontation.

L'histoire

A l'origine de la maison d'édition, une revue satirique, *d'r Budderflade* fondée en 1975 et qui accueille les contributions de plusieurs écrivains dont André Weckmann, Jean-Paul Sorg, Jean-Paul Klée et plus tard Jean-Claude Richez et Charles Fichter. Grâce à ces rencontres, la revue lance en 1976 le premier livre, celui de Sorg *Le Rhin est mort* édité par un collectif créé par la revue, animé par Raymond Piela, graphiste, quelques écrivains et chanteurs et Dany Mahler artiste du son. Avant de prendre le nom de bf, sigle de la revue.

Une édition difficile

En 50 ans, bf publiera plus de 130 titres en français, allemand et dialecte, écrits par 60 auteurs d'ici et d'ailleurs. Quelques noms en plus des auteurs déjà cités : Graff, Deutsch, Egen, Vigée, Schickele, Zeidler, Claus… Ce sont des ouvrages qui se vendent mal dans les domaines de la poésie, du récit, de l'essai, de l'histoire, loin des professionnels de l'édition plongés dans l'alsatique, les bestsellers et les odeurs de cuisine, secteurs des plus rentables.

Poésie et histoire

Chez bf, la poésie est son domaine de prédilection et le plus difficile. À son catalogue, Émile Storck, Maxime Alexandre, Conrad Winter, Sylvie Reff, Guy Heitz, Gaston Jung, Jean-Paul Gunsett, Albert Strickler, Emma Guntz, Sido Gall, Claude Vancour, Jean-Christophe Meyer… la liste est longue.

Chez bf, la quête de l'histoire et la critique du passé portent un regard différent sur l'histoire populaire longtemps oubliée qu'il faut rattraper. À l'exemple de sujets contemporains souvent occultés : l'Alsace allemande, l'incorporation de force, le socialisme municipal, l'histoire littéraire, les histoires de vie… Toutes ces recherches menées par une cohorte d'historiens, sociologues, traducteurs dont Léon Strauss, François Igersheim, Françoise Olivier-Utard, Alfred Wahl, Annelise Gérard, Charlote Herfray, Stéphane Jonas…

Transmission

Chez bf, le travail de collectage occupe une place originale au service de la transmission à l'exemple du lexique linguistique de fleurs en dialecte d'Alain Kauss ou de l'anthologie sonore pour la petite enfance *Ritte, ritte Ross*, fruit d'un collectage de comptines traditionnelles dans tous nos dialectes, la création la plus belle selon l'éditeur.

Il faut citer tous les illustrateurs qui ont participé à cette aventure, graphistes, peintres, photographes dont Piela, Peuckert, Ungerer, Weber, Grégoire, Claus, Vella, Dale, Fleck et Alain Barrère, cheville ouvrière, auteur de la plupart des maquettes et de plusieurs couvertures.

Oui éditer c'est du plaisir mais aussi un cruel déplaisir car il faut encore commercialiser, diffuser, distribuer, vendre, facturer ce que l'éditeur bénévole (et à pied) n'a jamais su faire sans le concours de ses amis et proches. Vendant peu et peu aidé, peu soutenu par les médias, il fallait donc inven-

ter une autre promotion à travers lectures, spectacles, expositions…

Mitteleuropa

Coincé entre deux champions contestataires, Sorg et Weckmann, bf s'est réfugié en Europe centrale créant la biennale *Mitteleuropa* à Schiltigheim invitant entre 1986 et 2009 plus de 300 écrivains accueillis par Emma Guntz et Vladimir Fisera qui nous font découvrir la *Lesung*, lecture à haute voix. La biennale publiera sous le couvert de bf un grand nombre de recueils de poésie d'Est traduits en français.

Que d'histoires ! On aura peut-être compris que bf n'était qu'un éditeur de circonstance, militant multiple présent dans un mouvement culturel porté aussi par d'autres militants, artistes, comédiens, enseignants, écrivains et travailleurs culturels qui luttent désespérément pour la survie de la langue régionale et de la culture alsacienne.

Welche Bedeutung ?

L'éditeur, enfin à la retraite, rappelle que le livre et la lecture ont besoin d'une vie culturelle intense qui suscite le débat et la confrontation. Il nous reste à reconstituer un tel espace critique, nous en sommes encore loin.

Entre *Le Rhin est mort* de 1976 et *L'Ill oubliée* édité en 2026, premier et dernier titre de bf, la vie fut vraiment vécue. ◗ **ARMAND PETER**

LA FIN GLORIEUSE DES ÉDITIONS BF (1976-2026)

Armand Peter vous invite à

« 20 000 livres sous l'amer oder e guedes Buech roscht nit »

du 19 au 26 septembre 2026

• **Livres à tout vent :** des centaines de livres neufs offerts ou bradés pour presque rien et images à emporter : peintures de Pierre Vella, gravures de Jean Vodaine, revues, affiches des années 1970.
du 19 au 26 septembre 2026 de 14 h à 18 h au Centre Culturel Alsacien / CCA
5, boulevard de la Victoire à Strasbourg

• **Hommage à Jean-Paul Sorg,** écrivain et poète, par ses amis et lecture de Monique Seemann et Luc Schillinger.
Samedi 19 septembre à 15 h au CCA

• **Discours fleuve : 50 ans d'édition militante en Alsace** par Armand Peter, fondateur de bf éditeur.
Vendredi 25 septembre à 20 h au FEC - place Saint Étienne Strasbourg

• **Stammtisch des Poètes disparus :** brève lecture des poètes disparus édités par bf, arrosée et dégustée au vin de Sylvie Spielmann, vigneronne à Bergheim.
Samedi 26 septembre à 15 h au CCA

Entrée libre, il est prudent d'apporter son cabas et se munir de petites monnaies

ROLAND ENGEL

Hymne à la vie

« Roland, où l'ai-je rencontré ? je ne sais plus, cela fait 50 années que nous partageons une belle amitié. Sans doute en 1974 lors d'un Elsässer Oowe organisé par Richard Weiss à la faculté des lettres de Strasbourg, pépinière des jeunes chanteurs alsaciens.»

Le Liedermàcher auteur, compositeur, chanteur et conteur Roland Engel a reçu le prix Charles Goldstein, décerné par l'association *Heimetsproch ùn Tràdition*.

Roland m'avait invité à une soirée mémorable au profit de la Cimade avec chanteurs et poètes alsaciens à l'église protestante de Bischheim, je me rappelle d'avoir déclamé, du haut de la chaire, le poème d'André Weckmann, *Bababa schlof nit* …

Ce fut aussi ma première rencontre avec Dany Mahler qui animait depuis longtemps le théâtre paroissial et qui ce soir-là était le metteur en ondes. Avec Dany, Roland, Raymond Piela et quelques autres chanteurs et écrivains, nous fonderons, en 1976, le CEDA, collectif d'édition et de diffusion d'Alsace, dont l'objectif était de susciter une prise de conscience alsacienne et d'élaborer une nouvelle culture populaire. Pour son lancement, il fera coup double en publiant le disque de Roland et le livre de Jean-Paul Sorg en première parution pour les deux auteurs.

Très vite, Dany Mahler, artiste du son, prendra en charge l'édition de disques sous le nom de EMA, édition musicale d'Alsace et les livres paraîtront sous le sigle de bf. Par la suite, Roland se lance dans une longue aventure éditoriale en disques et recueils de poésie et de voyages. Auteur-compositeur, ses textes en dialecte qu'il emprunte parfois à ses amis poètes, Piela, Sorg, Weckmann, Bronnenkant… chantent l'amour, la nature, les peines, la solitude, dénoncent la guerre, la misère humaine et toutes les oppressions.

Passent en boucles dans ma tête des bouts de rengaines : *s'kommt d'Altwiwersommer mit Raje un Kummer, scheeni Däj wie noch warte im Grummbiergarte…*, et encore Gasser Fritz, *Bürebue Nordseematros…* et encore *Kamerade, Soldate, s'het alles emol e End…* Dans sa chanson *Schatteliecht*, il écrit : « *Pour le clair-obscur qui berce la nuit du vieil homme et de l'enfant, pour l'angoisse d'une femme qui attend le retour d'un voyageur, pour l'étoile du brigand et du barbare à la recherche d'une lumière éphémère, je chante la vie…* ».

Depuis de longues années, Roland crée une œuvre spirituelle féconde, en témoignent ses nombreuses veillées à Noël, à Pâques. Chanteur et poète engagé et généreux, mais aussi à l'aise dans les nourritures terrestres, Roland Engel est un fin cuisinier et un bon connaisseur de vin.

So frey muescht m'r sin… ◗

ARMAND PETER

Auteur, compositeur, interprète

Né en 1948 à Bischheim, Roland publie depuis 1962 poèmes, chansons, pièces de théâtre, spectacles pour enfants, et bien d'autres productions. Depuis 1976, il se consacre principalement à la chanson dialectale. À partir du début des années 2000, il réinvestit la composition de chansons françaises. Auteur, compositeur, interprète, il crée ou participe régulièrement à la création de spectacles, tels «Wihnachte bi uns» avec J. P. Albrecht et M. Schütt, «*Badisch-Elsässisches Liedermacher und Erzählertreffen auf der Yburg*», etc. Il propose chaque année des spectacles pour Noël et pendant la période de carême. Il est l'auteur de nombreux disques et CD ainsi que de plusieurs ouvrages. Le souffle de sincérité qui traverse ses créations ne peut laisser insensible. Poète qui manie les langages de la tendresse, de l'amour, de la révolte ou de l'espérance, dans un espace poétique à la fois puissant, grave et intense, sur des musiques fines et délicates aux sonorités multiples. Après plus de 50 ans de créations, il a réalisé une œuvre considérable dont la part dialectale le place parmi les plus remarquables poètes contemporains en langue régionale. ◗

Prix Goldstein pour Roland Engel

Après Daniel Muringer l'an dernier, c'est un des pionniers de la chanson alsacienne qui a été mis en valeur par l'association *Heimetsproch ùn Tràdition* présidée par Rémy Morgenthaler.

Le *Liedermàcher* auteur, compositeur, chanteur et conteur Roland Engel a reçu le prix Charles Goldstein, a été honoré devant une salle comble, à Hoerdt. C'est en reconnaissance de son engagement pour la langue et la culture régionales que Pierre Bertaut s'est exprimé, entièrement en alsacien, lors du discours d'éloge.

Et il avait de quoi raconter pour retracer la longue carrière de cet Alsacien ! Auteur de chansons et de pièces de théâtre en français jusqu'en 1976, il se consacre ensuite à la chanson dialectale. Cet engagement lui vaut le *Bretzel d'Or* de la chanson alsacienne en 1980. À partir des années 2000, il réinvestit progressivement la composition de chansons françaises, mais sans pour autant abandonner sa langue maternelle.

La distinction lui a été remise à l'issue d'un concert où l'artiste était accompagné au piano par Jean Luc Lamps et à la contrebasse par Vincent Bor. ◗

Une soirée de poésie

À l'initiative de Reha Yünlüel, poète, traducteur et photographe, une soirée poétique a réuni le 22 mai des auteurs /auteures de diverses expressions linguistiques. On a pu entendre le turc, le français, l'allemand et le dialecte alsacien, les mêmes textes étant parfois présentés dans plusieurs langues, chacune assumant pour la circonstance un visage de la poésie contemporaine en Alsace.

Sous les photographies exposées par Reha dans la galerie du Centre Culturel, un public divers et attentif a écouté tour à tour les textes proposés par Sylvie Troxler, Maria Riegler, Remi Morgenthaler, Jean-Christophe Meyer, Marc Chaudeur et Reha Yünlüel.

Au-delà de la diversité des langues et des inspirations, une sorte de convergence a marqué les présentations, organisées par Reha dans un esprit d'amicale complicité entre les

auteures/auteures. Les textes étaient baignés par la musique inspirante de Metin Saydan. La soirée s'est terminée par un petit buffet inspiré de la cuisine turque.

Ci-après quelques-uns des textes lus à l'occasion de cette soirée.

Dìe Zitt verschankt

JEAN-CHRISTOPHE MEYER

Ce temps offert/Diese Zeit verschenkt
Château de Salm et Donon, Elsàss

Dìe Zitt verschankt:
de Doej brìcht ùf.
S Pfrimmemer schìttelt
sine Goldschümm -
Sùmmerfille wo wàchst
ùn ùm d'Sùnnekerz
mìt ìhrem gewàltige
Wìeche tànzt!
S tànzt ìm Morjebrisel
wo vom Weschte weht:
vom Kàmm har kùmmt's
o d'Opferstën ìm Hìmmel
si Wàsser empfànge -
ùnwitt vom àlte Gràfeschloss.
Ùf de Pàlàs-Trìmmerhiffe wächst
s klën Ìmmergrìen - sini lila Mähn
Hoorpràcht vo de Fee.

Dìe Zitt verschankt:
Sürstoff wùrd ùnseri Làscht
ìm Felseriss do genäu wo
s Biechel tàpfer wächst -
si Blettwarrik beleucht ùns.
Si üserardig Buechlìechtel!
De Sàndstën-Ìwwergàng glìtzert.
D'Sùnn versaait ne mìt Goldstäub
wo d'Ìmme sàmmle - Tìr ohne Boejje!
Schwell vo wellere Walt?
Dìe Zitt verschankt:
m'r sìtze àm And vom Waj
wo àlles lislig wùrd.
M'r sì ìwwer Barri un Tal
àn Wèiher ùn Stùrzbàch verbi
ha gsah màniches Schloss
màniche Tampelböi -
gloeweslosi Pìljer
ùfem schmàle Gìpfelpfàd!
Bal schwige d'Vëjjel äu -
bi sallem tote Boem
blùdd gekritzigt därt.

Wàs üs de Stìllene wùrd wìdder
Klàng? Wàs Wort - wàs Gsàng?
Welli lütti Sprochscharwe
ùf wellem Waj? Will: üs danne Scharwe
lo m'r e lewandig Glàsfanschter
entstehn - wo mìr Trëjjer àls Bànner
hoochhàlte ware! Mìtere wìld Frëid
tìef im Harz versigelt.

As schneit

SYLVIE TROXLER

As schneit hìt duss
So fescht, so dìn
As schneit hìt duss
Un blosst dr Wìnd

As schneit ìn mi Schmarz
So kàlt un so wiss
As schneit ìn mi Harz
Wu hert wìrd wia Iss

As schneit uf di Gràb
Un deckt di Nàmma
As schneit uf da Tàg
Wu Dü bìsch gànga

As schneit so lislig
Kè Mensch un kè Seel
As schneit so trürig
Ìch b'sìnn mìch un hiel.

Marché aux bestiaux

tu me poursuis
les yeux exorbités
tu me poursuis pour ma fourrure ma viande mon lait ma graisse
tu me poursuis pour ma semence mes ongles ma peau
pour mes poils mes cornes
mes dents mon être
à n'importe quel prix
tu m'attraperas m'écorcheras me plumeras me bucleras
tu me mangeras en me découpant rôtissant grillant tu boiras mon sang ma soupe
tu feras de moi une couverture pour ton lit des habits pour toi
tu écosseras mes dents pour en faire un collier une chaînette à ta cheville
de mes plumes écossées tu feras un éventail
de ma tête tu feras un trophée un abat-jour ou un épouvantail
tu m'empailleras pour orner ta maison
un tapis pour ta chambre une peau pour ta chaise ton fauteuil
ou bien tu essaieras sur moi
tes remèdes tes maladies
tes malheurs tes armes tes bombes
tu me sécheras me fumeras saleras
me conserveras me congèleras
me broieras pour nourrir tes animaux
pour ton chat ton chien ton poisson ton oiseau
tu m'asserviras m'exposeras
tu feras de moi ton veilleur ta police ton gendarme ton gardien
ton chasseur ton soldat pour aller à la guerre ton homme de main
qui volera nagera attrapera et te rapportera
qui débusquera sa proie de son trou
ton facteur qui livrera ton courrier
ton singe pour te distraire ton perroquet pour te faire rire aux éclats
en échange d'une petite caresse d'une petite
m'aimant ou me haïssant mais toujours fier de moi
tu m'exploiteras jusqu'au bout
en me donnant des droits et en les effaçant
à ta guise tu me castreras ou m'accoupleras
tu m'achèteras me vendras à ta guise
te me libéreras et me tueras
tu feras beaucoup de fric sur mon dos beaucoup de bonnes actions
tu me sacrifieras pour tes dieux pour tes délires
tu les prieras tant
pour m'avoir donné à toi
pour m'avoir mis à ton service
tu te béniras pour avoir fait de toi mon dieu
tant
autant

VERSION FRANÇAISE :
PAR BELKIS SONIA PHILONENKO & REHA YÜNLÜEL

VERSION ALLEMANDE :
MARC CHAUDEUR

Viehmarkt

Du verfolgst mich
mit hervorquellenden Augen
Du verfolgst mich wegen meines Fells meines Fleisches meiner Milch meines Fettes
Du verfolgst mich wegen meines Samens, meiner Hufe, meiner Haut
wegen meiner Haare, meiner Hörner
meine Zähne, mein Wesen
um jeden Preis
Du wirst mich fangen, mich häuten, mich rupfen, mich zerlegen
du wirst mich essen, mich zerlegen, braten, grillen du wirst mein Blut trinken, meine Suppe
Du wirst aus mir eine Decke für dein Bett machen, Kleidung für dich
Du wirst meine Zähne schälen, um daraus eine Halskette zu machen, eine Kette an deinem Knöchel
aus meinen gerupften Federn wirst du einen Fächer machen
aus meinem Kopf wirst du eine Trophäe machen, einen Lampenschirm oder eine
Vogelscheuche
Du wirst mich ausstopfen, um dein Haus zu schmücken
einen Teppich für dein Zimmer, eine Haut für deinen Stuhl, deinen Sessel
oder du wirst an mir
deine Heilmittel, deine Krankheiten
dein Unglück, deine Waffen, deine Bomben
Du wirst mich trocknen, mich räuchern, mich salzen
mich konservieren, mich einfrieren
mich zermalmen, um deine Tiere zu füttern
für deine Katze, deinen Hund, deinen Fisch, deinen Vogel
Du wirst mich versklaven, mich zur Schau stellen
du wirst mich zu deinem Wächter, deiner Polizei, deinem Gendarm, deinem Wächter machen
deinen Jäger, deinen Soldaten, um in den Krieg zu ziehen, deinen Handlanger
der stehlen, schwimmen, fangen und dir bringen wird
der seine Beute aus ihrem Versteck aufstöbern wird
dein Postbote, der dir die Post bringt
dein Affe, der dich unterhält dein Papagei, der dich zum Lachen bringt
im Gegenzug für eine kleine Streicheleinheit, ob
mich liebend oder hassend, aber immer stolz auf mich
wirst du mich bis zum Äußersten ausbeuten
indem du mir Rechte gibst und sie wieder aufhebst
nach Belieben wirst du mich kastrieren oder paaren
Du wirst mich kaufen und verkaufen, wie es dir gefällt
Du wirst mich befreien und töten
Du wirst viel Geld auf meine Kosten verdienen, viele gute Taten vollbringen
Du wirst mich deinen Göttern opfern, deinen Wahnvorstellungen
Du wirst sie so sehr anflehen
dafür, dass sie mich dir gegeben haben
dafür, dass du mich in deinen Dienst gestellt hast
Du wirst dich selbst segnen, weil du dich zu meinem Gott gemacht hast
sehr
so sehr

n'y a pas

n'y a pas de justice chez les insectes
ni de conscience dans les fleurs
ou d'amour et de haine
dans le vent la neige et la pluie
pas de stupeur dans la mer
ni de clémence du nuage
absente est la résignation du glacier
l'autorité des montagnes
la domination des arbres
ou la fierté des sommets
pas d'ingéniosité dans le poisson
ni de croyance chez l'éléphant
pas de doute ni de rébellion pour
l'ornithorynque
n'y a pas ni méfiance ni nostalgie
dans les pierres

S ìsch kè

Bi da Insekta, gìbt's kè Grachtigkeit
Bi da Blüema, kè Gwìssa
Ìm Wìnd, ìm Schnee un ìm Raga
Kè Liawa un kè Hàss
Ìm Meer, kè Stüna
Ìn da Wulka, kè Mìlda.
S ìsch kè Màcht ìn da Glatscher
Kè Autorität ìn da Barga
Kè Herrschàft ìn da Baim
Kè Stolz uf da Gìpfel
S ìsch nit, gàr nix!
Ìm Fìsch, kè Gscheitheit
Ìm Elefànt, kè Glàuiwa
Ìm Schnàweltier, kè Zwiefel un kè Rebellion
Ìn da Steina, kè Misstràuia
Un oi kè Sahnsucht
S ìsch nit, gàr nix!

Gibt's nicht

's gibt weder Gerechtigkeit unter den Insekten
noch Gewissen bei den Blumen
keine Liebe oder Hass
im Wind im Schnee im Regen
weder Bestürzung im Meer
noch Milde der Wolke
Keinerlei Resignation des Gletschers
keinerlei Macht der Gebirge
keinerlei Herrschaft der Bäume
oder Stolz der Gipfel
weder Findigkeit bei den Fischen
noch Glaube bei den Elefanten
keinen Zweifel noch Auflehnen des Schnabeltieres
's gibt weder Misstrauen noch Sehnsucht in den Steinen

Ich wìll zerùck

Ich wìll zerùck
In mini Walt
Nìt die von Gebùrt
In d'Walt von de Ürähne

Ich wìll zerùck
In ìhre Glàüwe
Nìt in de Ängste
In de Stolz ìhre Seele

Ìch wìll zerùck
An mine Grùnd
Nìt der von de Àcker
In de Leime vom erschàffe

Ìch wìll zerùck
Àn e gsùndi Züekùnft
Hìmmelstràhlendi
Gwalfrìschi Morje

REMI MORGENTHALER

Revenir vers vous...

Je veux revenir vers vous,
Mes aïeux…
Me plonger dans votre monde,
Exploratrice de votre source…

Je veux revenir vers vous,
Mes ascendants…
Fouiller dans vos talismans,
Archéologue de vos croyances…

Je veux revenir vers vous,
Mes anciens…
Découvrir mon renouveau,
Aventurière du matin prochain…

Je veux revenir vers vous,
Mes racines…
M'emparer de mon histoire,
Gardienne de mes lendemains !

&

MARIA RIEGLER

La soirée «Poésie» s'est déroulée dans le cadre de l'exposition de photographies de Reha Yünlüel.

LIEB' UNN WOHRHET

Kind isch uff d'r Welt, in d'r See
Unn jetzt : jetzt isch's verrisse;
Ábgrund vun d'r Gebùrt.
Vollbäckischs Kind lüejt unter sini klaane Fiessle
Es sieht de Klùft. Do isch – nix.
Wo kännt'r jetzt stehn ? Bäckischs Kind steht ùff; es hett weh.
Es sieht e RàND : 's isch im Eck vum Wohnzimmer
Wo sich ùff... Uff 's Lewe, ùff's menschliche Dosynn uffmacht.
Im Zimmer sieht's de Schemmel
es nimmt's ùnn lüepft's, nimmt's mit
Stellt'n ins Eck vum Klotz
unn hùckt sich jetzt mit Müehj gànz owe.
Es lüejt nùff. Dànn sieht's 's Gsicht vùn e Frau
ùnn lehrt dànn àlso d'Scheenhet ze kenne.
Dies Gsicht bàdt im Liecht
e Liecht wo vùm Himmel eràb fällt,
wùnderbàr.
Vollbäckisches Kind bùckt sich, stellt sich,
sperrt sini Aue ùff, ùnn gückt...
Awer dann rùtscht de Schemmel, ùnn 's Kind kejt in de Abgrund
es kejt – unendli, glaawe m'r
(mir : vellicht Gott ; vellicht weisst' r nitt alles!)
's Kind schrejt ! Es kippt insVergesse ùnn
's vollbäckisches Kind isch verlore ùnn – vergisst.

Wenn's mit'm Vergesse fertig isch,
Ármes Kind isch in e màsslose Fliejer ; de Pilot isch de Vàter.
's flüejt unn de Fliejer, kränk, rüttelt ùnn schüttelt
Vàter drejt sich nooch'm àrme Kind,
lächelt, unn stosst'ne herüs!
Unn's àrme Kind kejt ùnn kejt ùnn kejt
's isch jetzt 's zweite Mool.
Unn d'r Fàllschirm màcht sini Siede groos ùff
Àwer – àwer dànn stellt sich 's lichte Stoff kerzegràd
Unn jetzt isch's noch'm Tor gelùtscht
De Tor vum àlte unendliche Himmel.
De Himmel vùn ùnsri Bussergebete
Es weiss vùn àll sin Syn noch d'r Sùnn nùffsüse,
Noch àlles wàs unbedingt bliet.
Verklärt isch's jetzt voll unn gànz.

Wieviel Zitt ? E Unendlickhkeit vun Aujeblick.
Unn jetzt, unn dànn, verrùcktes Kind kejt, kejt, kejt mit àll sin Gewicht,
's dritte Mol isch's jetzt.
S àrme ! 's isch gànz greuj, gànz schwàrz !
Jetzt hett's ke Wàhl meh
diesmol sieht's e Kriz, ùnn e grossi Leiter
er stellt se unn hebt sini Sohle unn kràttelt

D' Enttäuschung màcht 's Nix ùff, dànn 's Alles, ùnn dànn de Tod.
Verlorenes Kind rümmt d'Leiter ùff unn geht fùrt, e Luftbàlle vollzebloose
Sini Bàcke sin knàllrot vun d'Müehj üss !
Àwer es kràttelt in d' Gondel bis àn d'Wellicke,
Unn m'r hört e màsslose Kràch
Endlich d'Sùnn entgeje ! Entgeje sin Gsicht;
Àbgeblíndt ? Ja, àn d'erschte Aueblíck,
Später àwer SIEHT'S.
Verlorenes Kind sieht d'Sùnn
Unn d'Sùnn het e Gsicht, e Gsicht wie schlooferisch.
Kejenes Kind sieht, dàss de letschte Schlejer langsàm rùtscht.
Unn im Licht rààt 's s'Antlitz, wo ihn àbblindt,
's letschte, endli, s'wohre
's sich Aletheia ; 's isch d'Wohrhet
Dies Antlitz isch dies vun d'r MÜETER. Es isch verklärt.

MARC CHAUDEUR

ù-n-f-à-s-s-b-à

S Lawe ìsch ùnfàssbàr:
d'Momante, d'Ënzelhëite, de Blìck – àlles ìsch ùnfàssbà...
salbscht dìss, wo feschtzestehn schinnt. will àlles, wàs feschtsteht, gìtt's ìnnere frùchtlose Ùmgabùng nìt; àlles ìsch mìtnànder verbùnde.
ì dam Wàndel, wo zer Ewigkëit verdàmmt ist, entsteht s Ùnandlige... ùn leest folljendes üs: e wìdderverwartbàre Zyklüs wo sìch ernèit, edder e wìdderverwarteti ùn wìdderverwartbàri Nèigebùrt!
d'Lìeb, de Tod, s Wàrte, s Gehn, de Fàll, d'Versuechùng...
d'Folli kà de Àfàng sì – de Grùnd; ùn de Àfàng de Grùnd,
d'Folli, s Ergabnis, de Tod.
ùmgekehrt ìsch äu wohr!

i-n-s-a-i-s-i-s-s-a

la vie est insaisissable :
les moments, les détails, le regard tout est insaisissa…
même ce qui paraît fixe, car ce qui est fixe n'existe pas dans un ambiant stérile, tout est lié l'un à l'autre.
dans ce changement, condamné à la perpétuité, se crée l'infini, provoquant un recyclage renaissant recyclable ou une renaissance recyclée et recyclable.
l'amour, la mort, l'attente, la marche, la chute, la tentation…
la conséquence peut être le début, le motif, et le début le motif, la conséquence, le résultat, la mort.
vice est versa. versa est vice.

INSAISISSA-REHA YUNLUEL
VERSION ALSACIENNE : JEAN-CHRISTOPHE MEYER

D' ZITT ÌSCH DO !

D Zitt ìsch do... fìr sìch Froga stella !

A « Frànzeescha Kànona » - Canon français - hàt uf Colmer gschossa !
's düat mìr Leid : àwer ìch kàn nìt wìddersteh : d verschìedena Bedittunga vum Frànzeescha Wort « canon » kàn i nìt verfahla !

A « canon » ìsch, uf Frànzeesch, a Màseinheit vu 6 cl – will ma schiintsi 6 cl Wii, ìn eim Schluck àwaschwanka kàt (16. Johrhundert). Mìt Wii klàppt's villicht, àwer mìt Elsasser salbschtgebrennter Schnàps, weis i nìt !
Uf jeda Fàll, hàt dàs der Frànzeescha Üsdruck « boire un canon » (eins trìnka) ga, un der Nàmma « Canon français » ìm a Bànkett, wu sìch ìn gànz Frànkrich verbreitet, mìt viel Erfolg …
Güat, àwer a « canon » ìsch àui a Wàffa.
Isch dàs « Frànzeescha Kànona » Bànkett, a Wàffa ?
's luagt so üs : s wìrd gega dàs Fascht kräftig gekampft !
A Wàffa nutzt ma fìr zwei Sàcha : verteidiga un/oder àgriffa.
Verteidiga ? Wer un wàs düat dàs Fascht verteitiga mìt sim Schwinafleisch-assa un Roterwii-trìnka fìr 80 € ? Behàuipta gwìssa, dur ìhra Mìtmàcha, àss Schwinafleisch assa un Roterwii trìnka bi uns ìn Gfohr sèig ?
Bis jetz ìsch 's nìt verbota un ma ìsch àui nìt derzüa gezwunga...
Bis jetz…
Àgriffa ? Wer ? Villicht dia wu kè Schwinafleisch assa un kè Roterwii trìnka ? Dia sìn, nàtirlig, üs dàm Fascht üsgschlossa… un dodur àgrìffa ?

Dia gànza Gschìchta draihjt sìch eigentlig um s Wort üsschliassa. Wer schliasst wer üs ? Da wu àn dam Fascht mìtmàcht oder da wu gega dàs Fascht kampft ? As hàndelt sìch nìt um dàs Fascht salbscht, wu sìch àls a Àrt Frànzeesch « Oktowerfascht » vorstellt. Der Maire vu Colmer hàt 's mìtem Wiifàscht in sinra Stàdt verglìcha – ar meint wohrschins s ehmàliga, denn hìtzutàgs ìsch d'« foire aux vins » numma noch a Konzertkàlander – d Stìmmung vum a Elsasser Wiifascht fìndet ma nìmma so, un 's ìsch zwàr kè einzig Elsassich Wort meh derbi… S Oktowerfascht vu Mìlhüsa, jetz « folie flore », hàt àui nix meh z düa, mìtem a tràditionnell Oktowerfascht : s Ziel ìsch « folie flore », un ma fìndet, nawem Bier un Wurscht, àllerhànd fìr Sàcha ; normàl ìnra Stàdt, wu ìwohner vu 140 Nàtionàlitäta hàt.
's handelt sìch do wìrklig « um der Wurscht » : um wer dia Kànona jetz finanziert, mìtem a effentlig Ziel : der Küacha Frànkrich uffrassa.
Do un dert, ìn Colmer àui, düat ma sìch gega dàs Fascht empöra, mìt oder ohna Erfolg.
Ja, un wia steht's mìt Radio un TV, Kino, noch schlìmmer, Biacher, jetz àn Hànd vu… ? Wàcksa Gald un Màcht uf eim Holz ? Momentàn ìsch d Àntwort…

ÉVELYNE TROXLER

N.B : « D Zitt ìsch do » ìsch, so güat wia meglig, mìt der Gràfie ORTHAL gschrìwa (cf. *L'alsacien une langue qui s'écrit* – éd. Yoran 2025).

M'R BRÜCHE EJCH

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM ..... **PRÉNOM** .....

ADRESSE .....

CP ..... **VILLE** .....

EMAIL .....

Crédit Mutuel Cronenbourg IBAN : **FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138** ▪ BIC **CMCIFR2A**
Volksbank Bühl eG Deutschland IBAN : **DE39662914000005134714** ▪ BIC : **GENODE61BHL**

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Vous pouvez régler par chèque ou par virement. (Si vous optez pour le virement, indiquez votre nom et l'objet du virement)